

N° 137

JANVIER 2005

7,50 €

Unité

D E S C H R É T I E N S

REVUE ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION

œcuménisme : panne ou mutation ?



Janvier 2005 • numéro 137

Unité

DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'informationRédaction-Administration
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS ☎ 01 53 90 25 50

Directeur de publication :

Michel Mallèvre

Secrétaire de rédaction :

Catherine Aubé-Elie

Composition, maquette, gravure :

BAYARD SERVICE

Parc d'activités du Moulin - Allée Hélène Boucher
BP 200 - 59118 WAMBRECHIES

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE

Parc d'activités Les Oiseaux - Rue des Colibris
BP 79 - 62302 LENS Cedex

N° C.P.A.P. 0904 G 82028

ISSN 1248-9646

Comité interconfessionnel de rédaction :

Gill Daudé, David Houghton

Michel Mallèvre,

Grigorios Papatomas, Irène Sotaert

ABONNEMENTS

Tarifs applicables en 2005

France et Union Européenne

A l'ordre de Association/Revue U.D.C.

- Simple : 25 €
- Soutien : 36 €
- le numéro : 9,40 € (dont port 1,9 €)

Pour la Belgique s'adresser à

Communauté de la Résurrection,
B 5020 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048-56

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,
Revue Unité des Chrétiens
12 - 82343 - 6

- Simple : 45 FS (port inclus)

Autres pays

A l'ordre de Association/Revue U.D.C.

- Abonnement : 28 €
- Surtaxe aérienne : 6 €

Photo de couverture : S.S. Aram 1^{er},
catholico de Cilicie, président
du comité central du COE -
photo Peter Williams/WCC

EDITORIAL

3

- DU BON USAGE DES ANNIVERSAIRES !

père Michel Mallèvre

ACTUALITE ŒCUMENIQUE

4

- VATICAN II : IL Y A 40 ANS

- UN PROJET POUR L'UNITE DE LA COMMUNION ANGLICANE

DOSSIER

6

1/ LE MOUVEMENT ŒCUMENIQUE EN MUTATION

- QUEL AVENIR POUR LE MOUVEMENT ŒCUMENIQUE ET LE COE ?

Alexander Beloposky

- DES DIALOGUES THEOLOGIQUES POUR QUOI FAIRE ?

Michel Mallèvre

2/ LE DEFI DE L'UNITE INTERNE DES EGLISES

- 40 ANS APRES...

Mgr Damien Sicard

- L'EXERCICE D'UNE CONCILIARITE UNIVERSELLE DANS L'ORTHODOXIE

Michel Stavrou

- DES ARCHIPELS PROTESTANTS EN RESEAU

Sébastien Fath

3/ DES LIEUX DE DYNAMIQUE ŒCUMENIQUE

- LES CONSEILS D'EGLISES - UN TMOIGNAGE ŒCUMENIQUE ESSENTIEL

Dr. Thomas Best

- LES COURS ALPHA

Jean-Noël Zacharie

- CHEMINEMENT ŒCUMENIQUE ET GRACE DE PENTECOTE

Pierre Chieux

- L'ACAT : UN LIEU D'ŒCUMENISME EFFECTIF

François Walter

"GRANDS TEMOINS"

32

- ELISABETH BEHR-SIGEL

Catherine Aubé-Elie

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITE

34

Catherine Aubé-Elie

UNITE DES CHRÉTIENS

80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS

Tel : 01 53 90 25 50 - fax 01 45 42 03 07

e-mail : unite.chretiens.revue@wanadoo.fr

http://oecumenisme.ccf.fr



père Michel MALLÈVRE

Du bon usage des anniversaires !

1054 et 1204, 1964 et 1999...

L'année écoulée aura été marquée par la célébration d'événements ayant eu une grande incidence pour l'unité des chrétiens. Evénements dramatiques, lourds de conséquences pour les deux premiers. Lumières sur un chemin incertain, pour les deux autres.

Comme en famille, dans nos communautés, entre amis, il y a en œcuménisme différentes sortes d'anniversaires, selon les événements qu'ils célèbrent. Ces événements dramatiques que l'on aimerait oublier, ou dont on ne perçoit pas toujours combien ils ont blessé les autres. En France, nous pensons bien sûr à la nuit tragique de la Saint Barthélémy ou à la Révocation de l'Edit de Nantes. Nous mesurons moins l'importance, dans la mémoire de nos frères et sœurs orthodoxes, du pillage de Constantinople par les croisés, et nous ignorons totalement les terribles persécutions dont furent victimes d'autres chrétiens, comme ces martyrs anabaptistes sur lesquels le rapport du dialogue catholique-mennonite a attiré récemment notre attention. Ce document, trop peu connu encore, commence d'ailleurs par une relecture commune de l'histoire qui devrait inspirer d'autres dialogues. Sans doute est-il essentiel, dans la démarche de conversion œcuménique, d'exprimer la repentance de nos Eglises pour les péchés que leurs responsables et leurs fidèles ont commis naguère. Il est important également pour la purification des mémoires de regarder ensemble notre passé pour pouvoir nous tourner vers l'avenir.

Nous célébrons aussi des événements heureux, rencontres et engagements qui restent un émerveillement tant ils nous ont surpris et transformés. Il en est ainsi, en œcuménisme, de la rencontre de Paul VI et d'Athénagoras, ou du Concile Vatican II. Evénements qui nous ont tellement fait rêver que tout ce qui est venu par la suite nous semble parfois dérisoire, peut-être même cette Déclaration commune sur la Justification pourtant impensable il y a moins d'un

*Comme en famille,
il y a en œcuménisme
différentes sortes
d'anniversaires,
et plusieurs façons
de les célébrer.*

demi siècle ! Tellement habitués aujourd'hui à des changements rapides, nous sommes vite impatients de toucher au but, et nous en oublions le besoin de beaucoup de temps pour surmonter les fractures creusées par des siècles de divisions et... la complexité des questions théologiques. Pressés par le défi du dialogue interreligieux, nous

sommes tentés de minimiser celles-ci, d'autant plus que nous appartenons à un monde soupçonneux vis à vis des doctrines et des institutions.

Finalement, n'y a-t-il pas trois manières de célébrer des anniversaires ? Souvent tournés vers un passé qui nous retient dans la douleur ou la nostalgie ; parfois aussi, hélas, par habitude, espérant peut-être entretenir des liens dont on pressent qu'ils se défont !

Ces manières-là sont sans doute celles des chœurs d'un œcuménisme "en panne". Sans cacher les difficultés actuelles, notre numéro voudrait proposer une troisième manière : tournés vers un avenir que nous regardons avec confiance, même si nous nous interrogeons peut-être sur la direction que prend le mouvement œcuménique, sur ses mutations, sur la pertinence des nouvelles formes qu'il présente. N'est-ce point ce que suggère le geste de S.S. Aram 1^{er}, président du comité central du COE, qui illustre notre couverture ?

Ainsi notre dossier propose une triple approche. D'abord il présente une analyse de l'évolution en cours du mouvement œcuménique, à travers le COE et les grands dialogues théologiques. Puis il traite des tensions internes aux grandes familles ecclésiales, dont le cardinal Kasper rappelait récemment qu'elles constituent un handicap majeur sur la route de l'unité. Enfin il évoque, à travers analyses ou témoignages, quelques domaines dans lesquels se manifestent des avancées significatives : le développement des conseils d'Eglises dans le monde, de nouvelles formes d'évangélisation ou de rencontres de prière, des actions communes en faveur de la défense des droits de la personne.

Vatican II : il y a quarante ans

Le 21 novembre 1964, étaient promulgués trois documents du Concile Vatican II : la constitution dogmatique sur l'Eglise, le décret sur l'œcuménisme et le décret sur les Eglises orientales catholiques. Ces documents, les deux premiers surtout, eurent une grande importance pour la marche des Eglises vers l'unité. Plusieurs manifestations viennent de le souligner.

Le Conseil pontifical pour la Promotion de l'unité des chrétiens avait organisé à Rome, du 11 au 13 novembre 2004, une grande conférence pour marquer le quarantième anniversaire du décret *Unitatis Redintegratio*. Parmi les 260 participants, étaient présents les évêques et responsables des services œcuméniques catholiques du monde entier, notamment de 28 conférences épiscopales d'Afrique, de 21 conférences d'Amérique, 28 d'Asie, et 2 d'Océanie. Avaient été invités aussi vingt-sept délégués fraternels représentants des Eglises orthodoxes, des Antiques Eglises d'Orient, des Eglises et Communautés chrétiennes d'Occident et des organisations chrétiennes internationales (COE, KEK...).

Le programme de cette manifestation permettait successivement de rappeler la signification permanente du décret, d'en évaluer l'application et de dégager des perspectives d'avenir, par des exposés et deux rencontres en groupes de travail régionaux et linguistiques. Ces derniers offrirent aux participants l'occasion de confronter leurs expériences, puis de donner leur avis sur la première version d'un *Vademecum œcuménique*, se proposant de fournir quelques idées pastorales pour stimuler l'œcuménisme spirituel.

Au cours de la première matinée, le cardinal Kasper s'attacha surtout à préciser les principes catholiques de l'œcuménisme tels qu'ils sont formulés par le concile. En écho à son intervention, le métropolite Jean Zizioulas et le professeur méthodiste Geoffrey Wainwright soulignèrent, d'un point de vue orthodoxe puis protestant, l'importance et les ouvertures du texte. Le soir, un remarquable documentaire de 50 minutes retraçant la transformation des relations entre les Eglises depuis le concile, illustra cette importance.

La deuxième matinée, introduite par une conférence de Mgr Koch, fut consacrée à la réception du décret, à travers les activités du Conseil pontifical (Mgr Fortino) et les réponses des conférences épiscopales (Mgr Farell). La dernière matinée permit au cardinal Dias de souligner l'urgence de l'œcuménisme face au défi de l'évangélisation dans un monde en mutation, et au cardinal Murphy O'Connor de rappeler l'importance des initiatives concrètes. Enfin, un message de Chiara Lubich et une exhortation d'Enzo Bianchi soulignèrent la dimension spirituelle de la marche vers l'unité. Cet aspect fut encore rappelé par le Pape dans son homélie au cours des vêpres, célébrées dans la basilique Saint Pierre, par lesquelles s'acheva la conférence.

En France, l'anniversaire fut marqué par la conférence donnée, à l'initiative de l'ISEO, par Mgr Gérard Daucourt à l'Institut catholique de Paris, le mardi 16 novembre.

Membre du Conseil pontifical, l'évêque de Nanterre commença par évoquer la

genèse du décret. Puis il proposa quelques considérations sur son contenu, sans évacuer les questions difficiles qu'il soulève, comme celles de l'hospitalité eucharistique ou de la reconnaissance des ministères des communautés ecclésiales séparées en Occident. S'interrogeant notamment sur la manière dont nous vivons aujourd'hui les intuitions de ce décret, il remarqua que l'Eglise catholique garde encore souvent le réflexe d'inviter les autres à ses propres initiatives, plutôt que de concevoir avec elles une action commune. "*Ressentons-nous aussi suffisamment que nous avons besoin des autres chrétiens ?*" demanda-t-il encore, insistant sur l'échange de dons qui devrait être le grand fruit de l'œcuménisme.

En écho à cette intervention, le pasteur Michel Leplay puis le Père Michel Evdokimov proposèrent à leur tour leur regard sur le décret, dont ils soulignèrent l'importance pour le mouvement œcuménique. (M.M.)



Vatican II : un groupe d'observateurs non catholiques autour de Paul VI

Photo La Documentation catholique

Un projet pour l'unité de la Communion anglicane : le rapport Windsor

En août 2003 le diocèse du New Hampshire, aux Etats Unis, a élu comme évêque Gene Robinson qui vit avec un autre homme. La consécration de cet évêque a eu lieu le 2 novembre 2003 en présence de Mgr Frank Griswold, président de l'Eglise épiscopaliennne des Etats-Unis (ECUSA, membre de la Communion anglicane), malgré l'opposition exprimée par beaucoup d'anglicans dans les 44 provinces de la Communion (72 millions de fidèles). Cette nouvelle situation avait pour conséquence de pousser certaines paroisses à demander l'intervention d'évêques autres que l'évêque de leur diocèse, quand elles n'étaient pas en accord avec son opinion sur le sujet. Par ailleurs un rite de bénédiction des couples du même sexe a été introduit au Canada.

Devant l'opposition et le désarroi de beaucoup d'anglicans, et la menace de scission de certaines provinces des pays du Sud, l'archevêque de Cantorbéry, le Dr Rowan Williams, a créé en octobre 2003 la Commission de Lambeth sous la présidence de l'archevêque d'Armagh, le Dr Robin Eames. Les dix-neuf membres de la Commission, venant de toutes les régions géographiques et de toutes les tendances du monde anglican, ont rendu leur rapport le 15 octobre 2004, à l'unanimité. Il faut dire que Mgr Eames a une grande expérience de la réconciliation en Irlande.

Les trois recommandations principales du rapport sont les suivantes :

- Les provinces de la Communion anglicane devraient signer une convention et adopter "un droit coutumier" fondamental.

- Les chefs d'Eglise dont les actions ont été la cause des divisions actuelles dans la Communion devraient dire leurs "regrets" pour le désaccord et devraient penser à donner leur démission de leurs "fonctions représentatives" dans la Communion.



La commission de Lambeth

Photo Rosenthal/ACNS

- L'archevêque de Cantorbéry devrait "faire preuve d'une très grande prudence" avant d'inviter ou d'admettre l'évêque du New Hampshire dans "les conseils de la Communion".

D'autres recommandations prévoient un rôle plus important pour l'archevêque de Cantorbéry en tant que personnage central pour l'unité et pour la mission de la Communion, avec une action essentielle d'enseignement, la création d'un "Conseil de Recommandation" (*Council of Advice*), un moratoire sur tous les rites de bénédiction des couples de même sexe, une plus grande conscience des effets sur la Communion anglicane de décisions telles que la consécration de l'évêque du New Hampshire. Si ces recommandations sont suivies, elles impliqueront un changement dans le concept d'autorité au sein de la Communion anglicane et dans son organisation, qui gardera en même temps les anciens "liens d'affection" et les "principes de dépendance".

Le rapport préfère parler de "regrets" plutôt que de "repentance" de la part de ceux dont les actes ou les projets ont troublé les consciences d'autres anglicans, de même que ce sont les "liens d'affection" qui lient entre eux les provinces de la Communion anglicane.

Le rapport critique sévèrement les personnes de tous bords qui ont exprimé des opinions extrémistes et intolérantes.

Les réactions ont été rapides et violentes. Malheureusement, malgré la complexité des 120 pages et malgré les appels de la Commission, dans ce conflit les deux principaux acteurs, l'archevêque Frank T. Griswold de l'Eglise épiscopaliennne des Etats-Unis, et l'archevêque Peter Akinola du Nigeria, ont immédiatement réagi très vivement contre ces propositions. Mgr Griswold, qui d'après le rapport devrait se retirer de ses fonctions officielles dans la Communion anglicane, a souligné le rôle important des homosexuels dans toutes les activités de l'Eglise. Mgr Akinola, pour sa part, a trouvé l'idée de "regrets" insuffisante, allant jusqu'à demander : "Où sont les mots de réprimande pour ceux qui décrivent les péchés sexuels comme un comportement saint et acceptable ?" Néanmoins, la déclaration des évêques réunis sous sa présidence au cours de la première Conférence des Evêques anglicans d'Afrique huit jours plus tard était plus conciliante.

La prochaine étape de consultation à tous les niveaux a commencé fin novembre.

Rev. D. Houghton, J. Saint Sernin

LE "MOUVEMENT ŒCUMENIQUE" EN MUTATION

Quel avenir pour le mouvement œcuménique et le COE ?



Alexander Belopopski

Introduction

En ce début du XXI^e siècle, on a l'impression que bien peu d'Eglises et de chrétiens s'intéressent encore au mouvement œcuménique. Certains observateurs parlent de la "crise" de l'œcuménisme ; des articles et des assemblées ecclésiales attirent l'attention sur les difficultés financières, institutionnelles et même idéologiques auxquelles sont confrontées les organisations œcuméniques. Mais on peut également considérer que toute crise est aussi un moment, voire une opportunité de changement. En observant et en analysant de plus près certaines des causes de cette situation et de ses modes d'expression au sein du Conseil œcuménique des Eglises, on découvre une situation complexe, en mouvement constant. De sérieux défis restent à relever, mais on peut aussi apercevoir de véritables signes d'espoir et d'une vie nouvelle pour le mouvement vers l'unité des chrétiens.

Né à Londres, d'origine bulgare, Alexander Belopopski est membre laïque de l'Eglise orthodoxe ; il est coordinateur de l'équipe "Information" du COE, à Genève. Cet article est une version révisée d'un texte présenté lors d'un séminaire en mai 2003. Il exprime l'opinion personnelle de l'auteur et non la position officielle du COE.

Victime de son succès ?

A bien des égards, l'histoire du mouvement œcuménique est l'histoire d'un succès remarquable. On a vu se créer, puis se multiplier et se développer des organisations et des rencontres entre les Eglises ; on trouve désormais, presque partout dans le monde, un large éventail de conseils et associations œcuméniques aux niveaux local, national et régional. Les dialogues théologiques bilatéraux se sont multipliés et, dans certains cas, ont abouti à des accords décisifs entre des Eglises. Les mariages mixtes, l'acceptation mutuelle du baptême et même parfois l'intercommunion ne sont plus des événements exceptionnels. Et si le mouvement œcuménique ne se caractérise plus par la dynamique et la vision universalistes que lui avaient imprimées ses fondateurs, la plupart des Eglises admettent désormais que la dimension œcuménique fait partie intégrante de leur perspective propre.

Il est important de prendre acte de tous ces résultats positifs, mais en même temps, il faut bien constater l'impression de fragmentation et de confusion provoquée par la multiplication des structures œcuméniques. En particulier en Europe, certaines Eglises semblent avoir en partie perdu leur "foi œcuménique". Il semble en effet que les Eglises n'aient pas récolté les fruits attendus de plu-

sieurs décennies d'activités œcuméniques, et des divisions fondamentales demeurent. Parallèlement, certains événements et évolutions qui se sont produits dans le monde chrétien et, plus généralement, dans le domaine de la religion ont mis à mal quelques uns des authentiques résultats positifs acquis. Dans bien des cas, ces difficultés se sont cristallisées autour du COE.

Facteurs internes

A première vue, l'impression de "crise" au COE se concentre sur la réalité institutionnelle et concrète de cette organisation. Les difficultés financières auxquelles est confronté le COE - comme bien d'autres organisations de ce genre d'ailleurs - sont graves, et il convient de ne pas les sous-estimer. Ces dernières années, il a fallu réduire le budget et le personnel de cette institution alors que, dans le même temps, le nombre de ses Eglises membres augmentait et que ses domaines d'activité se multipliaient. Les recettes provenant des Eglises ont diminué et le COE a été contraint de faire des coupes sombres dans certains de ses principaux domaines d'activité.

A l'origine des difficultés du COE, il y a en particulier la manière de concevoir les priorités. Pour certains, la préoccupation évidente du COE pour les questions politiques et



1^{re} Assemblée du COE (Amsterdam, 1948)

Au centre : Visserr't Hooft, Geoffrey Fischer, John Mott

Photo WCC

sociales et l'attention qu'il a portée aux intérêts "tiers-mondistes" ainsi qu'à certains "mouvements de libération" au cours de ces dernières décennies ont contribué à marginaliser les dimensions doctrinale et théologique de cet organisme inter-ecclésial. De ce fait, l'engagement d'un certain nombre de grandes Eglises conservatrices a eu tendance à faiblir, ce qui a eu pour conséquence d'éloigner le COE de la réalité des communautés locales.

Cela dit, sur le fond, les problèmes institutionnels auxquels le COE est confronté ne sont pas différents de ceux qu'affrontent bien des Eglises et structures œcuméniques d'une certaine importance - tout comme d'autres organisations d'ailleurs : diminution des recettes, vieillissement des membres, concurrence sévère d'ONG et réseaux spécialisés et plus souples. Il n'y a là rien de bien nouveau, mais la situation s'est aggravée ces derniers temps. Ces difficultés reflètent un ensemble de tensions plus profondes causées essentiellement par des facteurs externes.

Facteurs externes

On a déjà beaucoup parlé des profondes mutations sociales et politiques qui définissent un contexte nouveau pour l'œcuménisme au XXI^e siècle. Ces mutations sont en rapport avec l'effondrement du statu quo bipolaire de la guerre froide

et avec la fragmentation du pouvoir politique et social. On peut penser que ce qui caractérise le monde actuel, c'est l'aggravation de l'injustice économique et de la pauvreté, l'émergence d'une situation nouvelle caractérisée par la militarisation et l'unilatéralisme - qui remettent en cause la gouvernance internationale - mais aussi les menaces dans les domaines écologique et technologique. De nouvelles technologies et le désir d'établir des communications et relations directes ont affaibli de nombreuses institutions. Cette évolution socio-politique a de profondes répercussions sur la vie ecclésiale et religieuse - et donc sur le

mouvement œcuménique. On observe un accroissement du particularisme religieux et du besoin de confirmer des identités particulières, au détriment de l'esprit d'unité. La situation de l'œcuménisme reflète, dans une certaine mesure, l'environnement socio-économique ainsi que les forces de la mondialisation - avec la fragmentation qui l'accompagne - que nous voyons à l'œuvre dans le monde.

Depuis la création du COE en 1948, nos sociétés occidentales modernes ont connu une profonde mutation dans les domaines culturel et social, qui s'est traduite par une érosion constante de la pratique religieuse et par la croissance de l'agnosticisme, mais aussi par le phénomène consistant à "croire sans appartenir à une Eglise". Ces derniers temps, on constate des signes d'intensification de la ferveur religieuse dans certaines parties du monde ; par ailleurs, les événements du 11 septembre ont attiré l'attention de l'opinion publique du monde entier sur l'islam et sur les risques d'un conflit entre civilisations religieuses.

Le COE a été fondé par les Eglises protestantes et orthodoxes historiques, essentiellement celles d'Europe et d'Amérique du Nord. Progressivement, des Eglises nouvellement indépendantes, basées

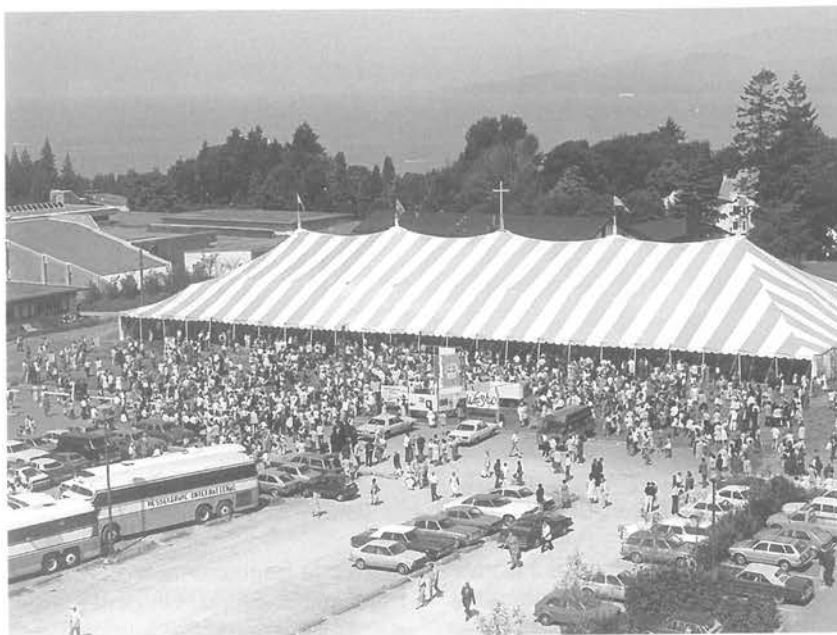


Ph. Potter, secrétaire général du COE, au synode épiscopal à Rome (1974)

Photo Pontifica Fotografia

dans d'autres régions du monde ou dans d'anciennes colonies, ont élargi l'éventail des membres du COE. A l'heure actuelle, la majorité des membres du COE sont des Eglises de l'hémisphère sud. Parallèlement, la "topographie" du christianisme a évolué. Dans les Eglises occidentales historiques, le nombre des fidèles diminue, alors que se multiplient presque partout dans le reste du monde de nouvelles formes - évangéliques et pentecôtistes - de communautés chrétiennes. Beaucoup de ces Eglises, qui représentent une partie importante du monde chrétien, ne sont pas membres du COE et ont même parfois une attitude hostile à l'égard du mouvement œcuménique.

Pour compléter ce tableau de la situation actuelle du christianisme, il nous faut évoquer la place de l'Eglise catholique romaine. La moitié des chrétiens du monde se réclament de l'Eglise catholique romaine, qui n'est pas membre du COE. La volonté de l'Eglise catholique d'œuvrer à l'unité des chrétiens est incontestable depuis le Concile Vatican II. Le refus du modèle uniate pour l'unité de l'Eglise - sur lequel les catholiques et les orthodoxes se sont mis d'accord à Balamand en 1993 - traduit bien une évolution ecclésiologique fondamentale dans le sens du concept d'"Eglises sœurs". Plus récemment, la *Déclaration commune à propos de la doctrine de la justification* (1999) entre luthériens et catholiques romains a ouvert la voie à un nouveau type d'accord dogmatique, même si la mise en œuvre de toutes les implications de ces deux accords demeure difficile. Pourtant, en dépit d'exemples importants de collaboration entre le COE et l'Eglise catholique romaine - au sein de la Commission Foi et Constitution et du Groupe mixte de travail du COE et de l'Eglise catholique romaine - le cadre institutionnel actuel du COE et l'attitude des responsables de l'Eglise catholique ne permettent pas encore à l'Eglise catholique romaine de participer pleinement à la vie et aux activités du COE. La question de la partici-



La 6^e Assemblée du COE (1983, Vancouver)

Photo Peter Williams/WCC

pation éventuelle de l'Eglise catholique romaine à un futur Conseil œcuménique des Eglises aura une importance décisive, mais elle impliquera des formes radicalement nouvelles d'œcuménisme institutionnel.

Le défi orthodoxe

Un autre aspect important des défis auxquels est confronté le COE est ce qu'on a appelé "la crise orthodoxe" - mais sans doute vaudrait-il mieux parler d'un "réveil orthodoxe" après que certaines Eglises se soient libérées de la situation contraignante dans laquelle elles vivaient. Dans les années 1990, suite aux bouleversements politiques en Europe centrale et orientale, le contexte et la vie de la plupart des Eglises orthodoxes ont été radicalement transformés. A bien des égards, ces Eglises connaissent un renouveau sans précédent, tout en souffrant des contraintes imposées par leur faiblesse politique et institutionnelle. Dans une large mesure, les Eglises (et pas seulement les Eglises orthodoxes) n'étaient pas préparées au défi de la liberté qui a suivi l'effondrement du communisme. Dans le nouveau contexte politique qui

s'est instauré, en particulier, dans l'Europe orientale post-communiste, des populations désorientées se tournent vers les Eglises pour affirmer leurs identités culturelles et religieuses propres, étouffées sous les régimes antérieurs. Ces dernières années, beaucoup d'Eglises - tant orthodoxes que protestantes - d'Europe centrale et orientale ont ressenti la montée d'un sentiment anti-œcuménique, au point que deux Eglises orthodoxes - celles de Géorgie et de Bulgarie - se sont retirées du COE; parallèlement, bien que cela ait fait moins de bruit, l'Eglise baptiste de Russie a pris ses distances. Il ne faut pas sous-estimer les raisons complexes qui expliquent la sévérité de ces critiques orthodoxes, non plus que les facteurs, d'ordre sociologique et historique plus que théologique, qui inspirent la position de certains opposants au mouvement œcuménique. Même si elles posent de sérieuses questions aux organismes œcuméniques, une large majorité des Eglises orthodoxes continue à participer pleinement aux activités du COE, tout en affirmant fortement qu'on ne peut arriver à l'unité des chrétiens que dans l'unité de la foi commune de l'Eglise indivise.

Un œcuménisme en transition

Face à cette situation, le COE a, ces dernières années, tenté de différentes manières de réagir sur le fond. En 1998, à l'occasion du cinquantième anniversaire du COE, un nouveau document d'orientation générale pour l'avenir du COE a été présenté à l'Assemblée de Harare. Intitulé *Vers une conception et une vision communes* (CVC), ce document reconnaît implicitement que le COE n'a plus d'orientation institutionnelle bien définie et qu'il faut y remédier. En particulier, trois éléments du processus CVC définissent l'esquisse d'une nouvelle "configuration" du mouvement œcuménique. Le document souligne bien l'importance du COE conçu avant tout comme "communauté fraternelle d'Eglises". En second lieu, il propose le concept d'un mouvement œcuménique "polycentrique" dans lequel, par définition, le COE n'est plus le centre, mais un instrument privilégié qui a pour rôle d'œuvrer à la cohérence du mouvement. Enfin, le document CVC affirme que la communauté œcuménique n'est pas complète en l'absence de l'Eglise catholique romaine ainsi que des Eglises évangéliques et

pentecôtistes. L'un des aboutissements de cette analyse est la proposition de créer un Forum chrétien mondial qui, loin d'être un mouvement ou une organisation de substitution, devrait rassembler, au niveau mondial, un éventail plus large d'Eglises chrétiennes.

"Le but premier de la communauté fraternelle d'Eglises que forme le Conseil œcuménique des Eglises est d'offrir un espace où celles-ci puissent s'appeler mutuellement à tendre vers l'unité visible en une seule foi et en une seule communauté eucharistique, exprimée dans le culte et dans la vie commune en Christ, à travers le témoignage et le service au monde, et de progresser vers cette unité afin que le monde croie."

(Extrait de la Constitution du Conseil œcuménique des Eglises)

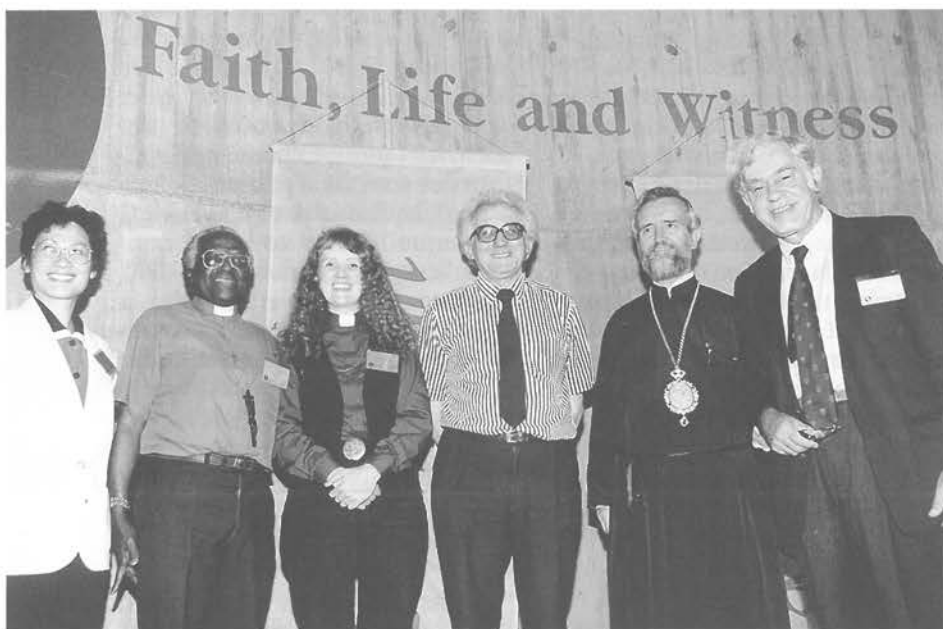
Parallèlement, en réponse aux critiques de plus en plus nombreuses adressées au COE par ses Eglises membres orthodoxes, et plus spécifiquement, à l'appel lancé par une réunion des Eglises orthodoxes (chalcédoniennes) à Thessalonique en mai 1998, une "Commission spéciale sur la participation des orthodoxes au COE" a été créée lors de la Huitième Assemblée du COE, à Harare.

Le rapport final de cette commission propose un certain nombre de réformes de l'organisation du COE et pourrait ouvrir la voie à une restructuration fondamentale du COE ainsi qu'à de nouvelles formes de participation et de prise de décision, qui seraient enracinées dans une réflexion théologique et un dialogue conciliaire authentiques.

Plus récemment, le pasteur Konrad Raiser, alors qu'il était encore secrétaire général du COE, a lancé la discussion sur ce qu'il appelait une nouvelle "architecture" pour le mouvement œcuménique. Reconnaissant qu'on ne peut admettre plus longtemps le déclin des modèles actuels de l'institution, non plus que la multiplication de structures ecclésiales confessionnelles et œcuméniques, il a appelé à un nouveau multilatéralisme, plus souple et plus inclusif, avec des liens plus forts entre les organismes mondiaux, confessionnels et régionaux. Allant à contre-courant de la tendance actuelle, le pasteur Raiser a appelé à un élargissement de la communauté fraternelle, qui ne devrait plus se limiter aux Eglises institutionnelles existantes mais devrait inclure des réseaux et des groupes qui sont également des véhicules de renouveau de l'Eglise et de la vision œcuménique.

Dimension spirituelle

Lorsqu'il a présenté sa vision du mouvement œcuménique, le nouveau secrétaire général, le pasteur Samuel Kobia - premier Africain appelé à ce poste - a souligné la dimension spirituelle de l'œcuménisme. Il a rappelé que Bonhoeffer demandait de chercher "un point d'Archimède spirituel", un point d'appui qui permettrait aux chrétiens d'exercer un effet de levier sur un monde qui a besoin d'être transformé, et il a appelé à un renouveau de la spiritualité œcuménique qui "se réjouisse de la continuité entre les choses de l'esprit et les actions en faveur de la justice et de la paix".



5^e Conférence de Foi et Constitution (Saint-Jacques-de-Compostelle, 1993) Photo Peter

Williams/WCC

Vers un nouvel œcuménisme ?

Ce bref regard sur la situation actuelle nous permet de mieux percevoir la complexité du problème, mais aussi de constater certaines évolutions nettement positives qui se sont produites au sein du COE et du mouvement œcuménique. Il est incontestable que l'engagement œcuménique reste l'un des chapitres les plus extraordinaires de l'histoire moderne des Eglises. Néanmoins, et dans la mesure où nous reconnaissons que le contexte a radicalement changé, nous devons admettre que les formes actuelles d'œcuménisme global ne sont peut-être plus viables ; alors s'ouvrent à nous les portes d'une nouvelle réflexion sur l'avenir.

S'il veut poser des fondations nouvelles pour un œcuménisme

conciliaire global au XXI^e siècle, le COE doit redécouvrir les sources théologiques et spirituelles de l'œcuménisme. Ce qu'il faut, c'est recentrer les priorités, recourir à des méthodologies novatrices et renouveler les formes d'intervention ; et tout cela doit s'appuyer plus que jamais sur une authentique rencontre des convictions et des traditions. De par sa nature même, la quête de l'unité des chrétiens ne sera pas une entreprise facile. Mais cette tâche est aujourd'hui plus nécessaire que jamais. Comme le disait il y a cinquante ans déjà le premier secrétaire général du COE, W.A. Visser't Hooft : "A certains moments, le mouvement œcuménique remportera des succès manifestes, et à d'autres il paraîtra figé. (...) Etant donné que ce n'est pas

notre mouvement, mais le mouvement du Seigneur qui unit son peuple, il continuera." ⁽¹⁾

Cette vision fondatrice nous rappelle que le mouvement œcuménique - et notamment le Conseil œcuménique des Eglises - peut et doit trouver en lui-même de véritables signes d'espérance et de vie qui continueront à être source d'inspiration, de transformation et d'unité.

Alexander Belopopsky

Coordinateur de l'équipe "Information" du Conseil œcuménique des Eglises.

(traduit de l'anglais par le service linguistique du COE)

⁽¹⁾ W.A. Visser't Hooft, *Le temps du rassemblement, Mémoires*, Editions du Seuil, 1975.

Des dialogues pour quoi faire ?

Père Michel Mallèvre

Les rapports des très nombreux dialogues théologiques entre nos Eglises constituent une masse imposante de documents rassemblés dans d'épais volumes, où se manifeste l'un des fruits les plus importants du mouvement œcuménique contemporain. Beaucoup de chrétiens les ignorent pourtant. Aussi convient-il à nouveau ⁽¹⁾ de rappeler leur diversité, leur objet et de s'interroger sur leur réception.

Des dialogues à plusieurs niveaux

Il existe plusieurs types de dialogues : des dialogues multilatéraux et des dialogues bilatéraux, des dialogues officiels et des dialogues entre théologiens non mandatés par leur Eglise.

- Au niveau multilatéral, il faut d'abord citer les travaux de la commission Foi et Constitution, dont le document *Baptême, eucharistie, ministère*, présenté en 1982, constitue

l'exemple le plus significatif d'un texte de convergence appelant les Eglises à évaluer leur théologie et leurs pratiques. Le document *Nature et but de l'Eglise*, en cours de rédaction, devrait conduire à un processus du même type permettant aux Eglises de dire dans quelle mesure elles se retrouvent dans ce qui est exprimé et de progresser ensemble dans la compréhension de ce qu'elles sont. Un autre exemple de dialogue multilatéral est donné par le Groupe mixte de travail entre le Conseil œcuménique des Eglises et l'Eglise catholique, qui a produit aussi des textes importants, non seulement sur la question de l'évangélisation ⁽²⁾, mais aussi sur des problèmes théologiques relatifs à la marche vers l'unité ⁽³⁾. Ce groupe de travail termine la rédaction d'un document sur la nature du dialogue œcuménique.

- Parmi les dialogues bilatéraux, il convient aussi d'opérer une distinction : entre les dialogues internationaux et ceux qui sont menés au niveau d'un continent ou d'un pays. L'Eglise catholique, du fait de son implantation et de sa struc-

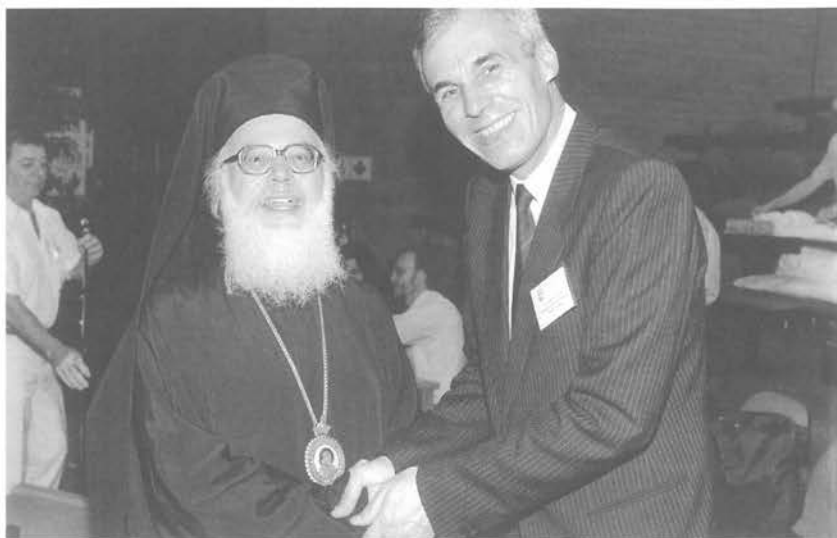
ture, est évidemment celle qui mène actuellement le plus grand nombre de dialogues : une quinzaine, qui se sont développés depuis le concile Vatican II, dont le décret sur l'œcuménisme reconnaissait l'importance (UR n° 4). Mais d'autres Eglises ont aussi entrepris de dialoguer entre elles, comme l'Eglise orthodoxe avec les anciennes Eglises orientales, les anglicans, les vieux-catholiques et les luthériens. Au niveau européen, les Eglises luthériennes et réformées sont ainsi parvenues à un accord, la *Concorde de Leuenberg*, par laquelle elles se sont reconnues "en pleine communion".

- Si nous regardons les travaux menés par des comités mixtes officiels dans plusieurs pays, la masse de travail réalisé est aussi impressionnante.

⁽¹⁾ voir *Unité des chrétiens*, n° 113 de janvier 1999 : "Les grands dialogues en cours".

⁽²⁾ Par exemple : "Le défi du prosélytisme et l'appel au témoignage commun" publié avec le 7^e Rapport (1997).

⁽³⁾ Etudes sur la relation entre Eglise locale et Eglise universelle ou sur la hiérarchie des vérités, publiées avec le 6^e Rapport (1990).



Entrée de l'Eglise orthodoxe d'Albanie dans le COE (Johannesburg, 1993)

Photo Peter Williams/WCC

Faut-il rappeler les documents produits par les comités catholiques-protestants d'Allemagne et des Etats-Unis, qui ont contribué aux avancées du dialogue international sur la justification ou bien les travaux du comité américain orthodoxe-catholique ?

En France, il existe pareillement plusieurs dialogues. Entre luthéro-réformés et anglicans de Grand Bretagne et d'Irlande, qui ont abouti aux *Accords de Reuilly*, en 1999 ou entre protestants et orthodoxes, dont le rapport devrait paraître prochainement. De son côté, l'Eglise catholique mène quatre dialogues, qui ont chacun leur spécificité : avec les orthodoxes, les anglicans, les luthéro-réformés et les baptistes. Il existe également un groupe de conversations avec des chrétiens évangéliques, qui devrait bientôt publier son premier document.

Dans le cadre de ces dialogues nationaux, il faudrait encore ajouter que, parallèlement aux travaux des comités mixtes mandatés par les Eglises, il existe des rencontres suscitées par des théologiens sans mandat officiel. Nous connaissons bien ceux du Groupe des Dombes, rassemblant protestants et catholiques de France et de Suisse depuis 1937. Il convient de signaler aussi le groupe "Evangeliques et catholiques ensemble" des Etats-Unis, qui a déjà publié d'importants documents sur la mission, le

salut et le rapport à l'Ecriture.

On peut se demander les raisons de ces multiples niveaux. Ils ont leur raison dans l'histoire, certains dialogues nationaux ayant commencé avant les dialogues internationaux. Ils traduisent aussi le fait que les partenaires n'ont pas le même mode de fonctionnement, les Eglises réformées, par exemple, ne constituant pas une communion au niveau international. Parfois aussi la situation d'un pays offre un recul qui permet une avancée sur un sujet sensible : c'est le cas de la France, où le problème des Eglises orientales unies à Rome, que vient de traiter le comité mixte catholique-orthodoxe, n'a pas de racines historiques ⁽⁴⁾.

Des perspectives diverses

Ces nombreux dialogues n'ont pas non plus les mêmes objets. Nous pouvons sans doute distinguer ici plusieurs objectifs.

• Le premier objectif est, évidemment, une meilleure connaissance mutuelle des partenaires. Tel fut l'objectif de chacun de ces dialogues à ses origines. Ceci est, par exemple, reconnu par les deux premiers rapports entre l'Eglise catholique et des leaders pentecôtistes. C'est le cas des conversations qui ont commencé entre cette même Eglise et l'Eglise Adventiste du septième Jour. Mieux

comprendre ce que l'autre croit et vit, en dépassant les caricatures est un premier fruit important du dialogue. Découvrir comment l'autre met davantage en valeur un aspect de l'Evangile est un autre fruit, qui participe de cette conversion à laquelle invitait le décret *Unitatis redintegratio* (n° 4). Cela permet finalement de vivre cet "échange de dons", dont le pape Jean-Paul II a rappelé l'importance pour une spiritualité œcuménique ⁽⁵⁾.

• La seconde étape de ces dialogues a permis incontestablement de préciser quels sont les points sur lesquels portent les véritables divergences entre nos Eglises. Tel fut l'apport du comité mixte catholique-protestant français dans son rapport "Consensus œcuménique et différence fondamentale" publié en 1987. On peut y lire notamment : "La divergence entre nous ne concerne donc pas le fait de l'instrumentalité de l'Eglise dans la transmission du salut, mais la *nature de cette instrumentalité* : l'Eglise est-elle sanctifiée de manière à devenir elle-même sujet sanctifiant ?" (n° 11). Et le document caractérisait ensuite les tentations spécifiques de chaque Eglise.

Dans la même ligne, ces dialogues permettent aussi de définir la suite du travail à effectuer sur le plan doctrinal ⁽⁶⁾. Mais dans son discours d'introduction à l'Assemblée plénière du conseil pour la promotion de l'unité des chrétiens en 2003, le cardinal Kasper s'inquiétait du développement de nouveaux champs de division entre les Eglises, et parfois même en leur sein. Et il citait les questions éthiques. Ces questions ont aussi été abordées par des dialogues. Ainsi, le Groupe Mixte de travail entre l'Eglise catholique et le COE a-t-il produit un texte sur "Le dialogue œcuménique sur les questions morales : sources potentielles de témoignage commun ou de divisions" (1996).

⁽⁴⁾ Catholiques et orthodoxes, les enjeux de l'unité. Dans le sillage de Balamand, Paris, Cerf 2004.

⁽⁵⁾ *Novo Millennio Ineunte* (2001) n° 43.

⁽⁶⁾ Dans *Ut unum sint* (n° 79), le pape lui aussi énumère cinq questions à approfondir.

C'est un chantier abordé aussi par la commission Foi et Constitution et par les dialogues bilatéraux : par exemple le document de la commission internationale catholique-anglicane "La vie en Christ : morale, communion, Eglise" (1993) ⁽⁷⁾ et ceux du comité mixte catholique-protestant de France : "Choix éthiques et communion ecclésiale" ⁽⁸⁾, et "Eglise et laïcité en France. Etudes et propositions œcuméniques" ⁽⁹⁾.

• Malgré ces difficultés, nous sommes parvenus à une nouvelle étape du dialogue : nous voyons qu'il est possible de surmonter les divergences séculaires dans un "consensus différencié", où chaque partenaire reconnaît la légitimité non seulement des mots employés par l'autre mais aussi de ses perspectives théologiques. C'est le cas de la Déclaration commune sur la Justification. Nous pourrions citer dans le même sens la déclaration christologique commune signée en 1994 par le pape Jean-Paul II et le Patriarche catholikos Mar Dinkha de l'Eglise assyrienne de l'Orient dont l'Eglise catholique a reconnu récemment la validité de l'anaphore d'Addai et Mari, prière eucharistique vénérable, dans laquelle pourtant le prêtre ne prononce pas formellement les paroles de l'institution.

Une réception problématique

Bien évidemment, nous pouvons nous demander pourquoi cette masse de travail n'a pas encore permis aux partenaires de ces dialogues de se reconnaître en communion... Nous touchons ici à la question de la réception, qui nous conduira à faire quatre remarques.

Première remarque. Très peu de ces dialogues ont conduit les Eglises à signer un accord sur l'une des questions traitées. Celles-ci en effet portent souvent sur des dossiers vastes et complexes où les perspectives différentes de chaque partenaire ne permettent pas encore de rédiger une déclaration commune. D'autre part, le fonctionnement institutionnel n'est pas le même dans l'Eglise catholique,

que le magistère pontifical peut engager, et dans les autres Eglises et communautés ecclésiales. Pourtant, les luthériens ont avancé vers un fonctionnement de ce type lorsque la Fédération luthérienne mondiale a signé avec l'Eglise catholique la Déclaration commune sur la Justification.

Reste que l'on peut regretter que les Eglises se prononcent peu sur les multiples textes produits par les commissions qu'elles ont mandatées, et qu'il est difficile par conséquent de mesurer ce qui est accepté, ce qui ne l'est pas et où l'on en est vraiment dans les progrès du dialogue. Du coup, nous constatons souvent un hiatus entre ce que vivent théologiens et fidèles à la base, et ce qui est perçu, par les "militants œcuméniques", comme une résistance des autorités aux progrès qu'ils vivent sur le terrain. Il est vrai que celles-ci, dans le cas de l'Eglise catholique au moins, ont un souci de la communion interne entre ceux qui sont pleinement entrés dans la dynamique œcuménique et ceux qui la refusent.

Deuxième remarque. Le nombre de ces documents et la multiplicité des partenaires de dialogue posent désormais le problème de leur cohérence. De fait, nous voyons par exemple les Eglises signataires de la Concorde de Leuenberg se déclarer en pleine communion, et seulement certaines d'entre elles signer un autre accord, celui de Porvoo, avec les Eglises de la communion anglicane, dans lequel l'épiscopat historique apparaît comme l'organe d'une communion plus profonde. Ou encore, nous voyons une certaine réticence des Eglises Réformées à signer la Déclaration commune sur la Justification comme l'ont pourtant fait les Eglises membres de la Fédération luthérienne mondiale, signataires de la même Concorde de Leuenberg.

Troisième remarque. Les documents proposés par les différents comités de dialogue théologique témoignent d'une très grande technicité, qui les rend difficilement lisibles par la plupart des fidèles de nos Eglises, et même de leurs pasteurs. Ils sont aussi tellement nombreux qu'il n'est pas possible de les étudier tous en détail.



Jean-Paul II et Ishmaël Noko, secrétaire général de la FLM

Photo L'Osservatore romano

Mais sans doute conviendrait-il de penser davantage à distinguer plusieurs types d'informations en leur sein, comme l'a fait le Groupe des Dombes entre paragraphes généraux et notes plus techniques, ou encore à proposer différentes versions, selon les lecteurs visés. Les auteurs de ces rapports pourraient encore préparer un guide de lecture, comme le propose le même Groupe des Dombes pour son prochain document sur le magistère doctrinal dans l'Eglise. Rappelons enfin l'intéressante initiative accompagnant la remise du rapport catholique-luthérien sur l'Eglise : un schéma de prière sur les grands axes du texte.

Quatrième remarque. La marche vers l'unité de nos Eglises n'est pas seulement une question de doctrine. Elle engage aussi des pratiques découlant de son progrès du dialogue théologique. Ceci a été bien manifesté par le pape Jean-Paul II dans son encyclique *Ut unum sint*, où il invitait les chrétiens des autres Eglises à rechercher ensemble avec lui les formes nouvelles que pourrait prendre son ministère d'unité (n° 95). Depuis son document *Pour la conversion des Eglises. Identité et changement dans la dynamique de communion* ⁽¹⁰⁾, le Groupe des Dombes a, on le sait, attiré l'attention sur cet aspect essentiel du processus de réception des dialogues, où se manifeste la réalité de l'engagement de chaque Eglise dans le mouvement œcuménique.

⁽⁷⁾ *Approches de l'unité. Les quatre documents d'ARCIC II*. Paris, Centurion, Cerf et Fleurus-Mame, 2000.

⁽⁸⁾ Paris, Cerf, 1992.

⁽⁹⁾ Paris, Cerf, 1998.

⁽¹⁰⁾ Paris, Le Centurion, 1991.

LE DEFI DE L'UNITE INTERNE DES EGLISES

40 ans après...



Mgr Sicard

Le 21 novembre 1964, les Pères du Concile Vatican II adoptaient, et le pape Paul VI promulguait la Constitution dogmatique sur l'Eglise, le Décret sur l'œcuménisme et le Décret sur les Eglises Orientales catholiques. Pour avoir eu la grâce de vivre modestement, mais de l'intérieur, les quatre sessions du Concile Vatican II, l'élaboration et la promulgation de ses documents, il me fut souvent demandé de témoigner de la réception au sein de l'Eglise catholique en France de l'esprit et de l'engagement œcuméniques de Vatican II⁽¹⁾.

Pendant ces quarante ans, l'Assemblée plénière de la Conférence des Evêques de France a consacré deux fois ses travaux à la vie œcuménique en France, en 1978 et 1992⁽²⁾, et a ainsi pu faire l'évaluation des avancées et des difficultés en ce domaine.

La Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens a accompagné de ses commentaires et d'applications à la situation française, deux documents particulièrement

importants de la curie romaine : "L'Eglise comprise comme communion" (28 mai 1992) et le "Directoire œcuménique" approuvé et promulgué par Jean-Paul II (25 mars 1993)⁽³⁾. Ayant eu, comme secrétaire ou expert, à jouer un rôle actif et personnel dans ces travaux, je ne pense pas utile ni nécessaire de revenir sur les aspects fondamentaux déjà abordés.

Mais la dernière décennie a connu de nouveaux événements : la célébration de la Déclaration commune sur la Doctrine de la Justification à Augsburg le 31 octobre 1999 par la Fédération luthérienne mondiale et l'Eglise catholique⁽⁴⁾, la Charte œcuménique signée par les Eglises chrétiennes d'Europe à Strasbourg le 22 avril 2001⁽⁵⁾, les événements œcuméniques du Jubilé de l'an 2000 ne peuvent être oubliés. Ces bornes milliaires éclairent et illustrent ce que, dans son encyclique *Ut unum sint* (41) Jean Paul II appelait l'ère de la "fraternité retrouvée".

"Une situation de mutation"

De l'observatoire que lui ont donné ses fonctions de secrétaire puis de président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens depuis juin 1999, le cardinal Walter Kasper a eu de nombreuses occasions d'analyser les lumières et les ombres de ce qu'il appelle la "situation de mutation" de l'œcuménisme aujourd'hui⁽⁶⁾. Comme lui, nous souffrons des "crises" que connaissent les Eglises orthodoxes se libérant après tant d'années de l'emprise politique, la Communion anglicane en son déficit de communion interne face à des choix éthiques et ministériels fondamentaux, la

Communion luthérienne, impatiente de la difficile conséquence de l'Accord sur la Justification vers l'hospitalité eucharistique et la reconnaissance des ministères des Eglises de tradition réformée et des évangéliques, où nous craignons des faiblesses ecclésiologiques et un excès d'œcuménisme séculier.

Mais comme toutes les Eglises chrétiennes, notre Eglise catholique est affectée par la vision superficielle des dialogues et accords œcuméniques perçus par les médias réducteurs. Souvent une crainte de syncrétisme ou une quête exagérée d'identité se traduit par un paresseux *statu quo* œcuménique.

Des tensions internes d'ordre institutionnel ou éthique se manifestent, avec le risque d'un œcuménisme à vitesses multiples.

⁽¹⁾ On peut se reporter par exemple à "Trente ans d'œcuménisme en France", *Documents Episcopaux* n° 14, septembre 1992 ; "Les sacrements, chemin vers l'unité des chrétiens ?", *Documents Episcopaux* n° 15, septembre 1994 ; "L'œcuménisme, dimension essentielle de la vie de l'Eglise", *Unité des Chrétiens* n° 89, janvier 1993 ; "L'encyclique *Ut unum sint*. Une étape clé de l'après Vatican II", *Nouvelle revue théologique* 118,3 mai-juin 1996, p. 340-362.

⁽²⁾ Cf. *Unité des Chrétiens* n° 34, avril 1979 et *Unité des Chrétiens* n° 89, janvier 1993.

⁽³⁾ *L'Eglise comprise comme communion*, Cerf 1993. *Directoire œcuménique*, Cerf 1994.

⁽⁴⁾ Cf. collection *Documents des Eglises*, Cerf 1999.

⁽⁵⁾ Ed. Parole et Silence, 2003.

⁽⁶⁾ Nous pensons spécialement à ses discours d'ouverture des Assemblées plénières du Conseil pontifical de novembre 2001 et novembre 2003 (*Service d'Information* n° 109 et n° 115) et à ses conférences à l'Assemblée générale de la Fédération protestante de France, mars 2002, au Kirchentag de Berlin, mai 2003, à sa conférence à Moscou, février 2004 (D.C. 19 mai 2002 ; 7 septembre 2003 ; 4 avril 2004).



Signature de la Charte œcuménique le 22 avril 2001

Photo Ch. Forster

La "réception" des accords et des consensus de nos commissions spécialisées par l'ensemble des baptisés demandera toujours une plus grande disponibilité à l'Esprit Saint, à la conversion des cœurs, à la réforme permanente et à l'œcuménisme spirituel. A l'œcuménisme de charité et de vérité, il faut ajouter un œcuménisme de vie.

"La patience, sœur cadette de l'espérance"

Quarante ans après l'engagement œcuménique de Vatican II, nous vivons le retard ascétique du pas à pas. Souvent les lettres de Paul nous parlent de la pa-

tience. Elle figure en bonne place comme l'œuvre en nous de l'Esprit (cf Ga 5, 22). Elle est, comme dit le cardinal Kasper, "la sœur cadette de l'espérance". Avec patience et espérance, après 40 ans de démarche œcuménique, il nous faut continuer de renoncer à toute forme de prosélytisme par la purification des mémoires, la réception des accords, l'approfondissement de tout ce que nous croyons et vivons en commun (Bible, spiritualité, témoignage, sauvegarde de l'environnement).

Il nous faut donner toute sa place au Conseil d'Eglises chrétiennes en France, en ce qui concerne les Français que nous sommes.

Il faut poursuivre nos dialogues sur la mission confiée par l'Unique Seigneur à l'Eglise.

Il faut préparer "l'exercice futur du ministère pétrinien" auquel nous invitait l'encyclique *Ut unum sint* (95).

Tout cela par un accord de reconnaissance sur le sens et le contenu du baptême et de la profession de foi et par un vrai œcuménisme spirituel, celui de nos témoins de la foi et de nos plus récents martyrs.

Damien Sicard

Ancien secrétaire de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens.

Expert auprès de la présidence de la Conférence des Evêques de France.

“Ne pas sous-estimer *Unitatis redintegratio*”

Le Concile Vatican II a reconnu, dans le Décret *Unitatis redintegratio*, que le mouvement œcuménique est un signe de l'activité de l'Esprit saint et a affirmé qu'il considèrerait la promotion de ce mouvement comme l'un de ses principaux devoirs. Aujourd'hui, après quarante ans, le mouvement œcuménique se trouve dans une situation nouvelle. À côté de certains progrès, on ressent le poids de divisions, anciennes et nouvelles : le processus de rapprochement dure apparemment plus longtemps que ne le pensèrent certains dans un premier moment d'optimisme. On trouve également beaucoup de voix impatientes qui, contre l'intention déclarée du Concile (UR n. 11) et derrière le mirage de prétendues solutions, ne tiennent pas compte des problèmes et interprètent mal le mouvement œcuménique, que, de façon erronée, ils pensent servir en cédant au relativisme dogmatique, à l'indifférentisme et au pur pragmatisme.

Les difficultés comme les malentendus conduisent quelquefois à considérer le mouvement œcuménique avec défiance. Aussi, on en vient souvent à mettre en doute le caractère obligatoire d'un point de vue théologique du Décret conciliaire *Unitatis redintegratio*. On a recours à l'argument que ce document n'est pas une Constitution dogmatique, mais “seulement” un Décret, qui n'a pas de caractère obligatoire du point de vue doctrinal - ou tout au plus ne le possède que sous une forme limitée - et qu'il a seulement une importance pastorale et disciplinaire. Les déclarations du pape Paul VI lors de l'acte de promulgation solennelle d'*Unitatis redintegratio* suivent une autre direction (...) Lorsque fut promulgué le Décret sur l'œcuménisme, à la fin de la troisième session (en même temps que la Constitution dogmatique sur l'Eglise), le pape Paul VI affirma que ce Décret explique et complète la Constitution sur l'Eglise (...) Il a donc étroitement relié, eu égard à son importance théologique, ce Décret à la Constitution sur l'Eglise (...)

Tout comme il n'est pas permis de séparer *Unitatis redintegratio* de *Lumen gentium* et d'interpréter le Décret dans le sens d'un rela-



Messe d'ouverture de Vatican II

Archives UDC

visme dogmatique et d'un indifférentisme, de la même manière *Unitatis redintegratio* indique dans quelle direction doivent être entendues les déclarations (dont la signification est ouverte de plusieurs points de vue) de *Lumen gentium*; à savoir dans le sens d'une ouverture œcuménique théologiquement responsable. Ainsi, l'opposition entre le caractère obligatoire d'un point de vue doctrinal, d'une part, et le caractère pastoral ou disciplinaire, de l'autre, n'a pas lieu d'être. Vouloir diminuer d'un point de vue théologique le Décret sur l'œcuménisme irait plutôt contre l'intention œcuménique générale du Concile Vatican II. Refuser la sous-évaluation d'*Unitatis redintegratio* ne veut toutefois pas dire que tous les problèmes sont résolus. Au contraire, le moment est venu d'entreprendre la tâche d'une interprétation correcte du Décret (...)

Au cours des quarante dernières années, *Unitatis redintegratio* a été reçu à la fois au sein de l'authentique Magistère de l'Eglise, et par le *sensus fidelium*. Le Décret, au cours de ces 40 ans, a contribué profondément à faire mûrir, dans la conscience de nombreux chrétiens, le sens œcuménique. Certes, les interprétations excessives n'ont pas manqué, pas plus

que les applications inopportunes. Mais s'il faut empêcher les développements sauvages, on ne peut pas pour autant arracher le bon grain avec l'ivraie (Mt 13, 29). Ainsi, sous-estimer *Unitatis redintegratio*, à 40 ans de sa promulgation, voudrait dire se placer au-dessus d'un Concile œcuménique, au-dessus du Magistère authentique de l'Eglise, au-dessus de la vie de l'Eglise (qui est guidée par l'Esprit saint); cela voudrait dire résister à l'Esprit saint lui-même, qui a porté de l'avant ce processus avec ses hauts et ses bas, avec ses problèmes mais, bien plus encore, avec ses nombreux aspects riches en espérance. C'est pourquoi, dans la nouvelle situation œcuménique, en fidélité à la Tradition de l'Eglise et à la lumière des principes doctrinaux catholiques, mais aussi avec courage et imagination, nous avons toutes les raisons de faire en sorte qu'*Unitatis redintegratio* développe sa vitalité dans le domaine de la théologie, comme dans la pratique.

Cardinal W. Kasper, “Le caractère obligatoire sur le plan théologique du Décret sur l'œcuménisme du Concile Vatican II *Unitatis redintegratio*”, *L'Osservatore Romano* n° 29 du 20 juillet 2004, pp. 6-7.

Le problème de l'exercice d'une conciliarité universelle dans l'orthodoxie ⁽¹⁾

Michel Stavrou



Pour les orthodoxes, dans la célébration de l'Eucharistie, chaque Eglise locale historique, terrestre, rassemblée autour de l'évêque devient la même que l'Eglise parfaite unie dans le Christ, c'est-à-dire la *communio sanctorum* eschatologique. Mais la conscience de la plénitude ecclésiale goûtée dans l'eucharistie, loin d'engendrer l'autosuffisance, ouvre au contraire l'Eglise locale vers les autres Eglises qui partagent la même plénitude.

Comme l'Eucharistie offerte par les différentes Eglises locales est une et identique, les évêques de l'Eglise ancienne ont eu conscience de ce que les questions liées à sa célébration concernaient toutes les Eglises au même titre : ils se sont donc rassemblés spontanément entre évêques voisins pour s'accorder sur les décisions à prendre. Telle est, semble-t-il, l'origine du concile ou synode épiscopal, de-

venu institution régulière en vertu du 5^e canon du premier concile de Nicée (325).

L'évêque de la cité la plus importante (métropole) ou la plus prestigieuse par son témoignage ecclésial était chargé de convoquer, présider le synode provincial, et d'exécuter ses décisions, mais aussi de coordonner l'activité des autres évêques de la province entourant son diocèse. Cette primauté du métropolitain, essentielle pour manifester l'unité ecclésiale dans la communion des évêques et faire rayonner la conciliarité au niveau de la province, était toutefois celle d'un *primus inter pares*, en vertu de l'unité de l'épiscopat.

Au niveau plus vaste que la province, se sont dégageées jusqu'au VI^e siècle de vastes régions, les *patriarcats*, autour de cités prestigieuses par leur témoignage de l'Evangile ; cinq grandes cités (Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem, selon un ordre de primauté décroissant) polarisaient la communion des Eglises, constituant ce qu'on a appelé la *pentarchie*. Chaque patriarche jouissait donc d'une primauté parmi les différents métropolitains de son patriarcat. Les soucis communs étaient réglés au sein d'un synode patriarcal permanent présidé par le patriarche. Ainsi se traduisait la conciliarité épiscopale à un deuxième degré qui n'empêchait pas le synode permanent de porter les avis et les soucis des évêques diocésains.

La géographie de l'orthodoxie mondiale s'est transformée, comme on le sait, avec l'instauration des autocéphalies modernes : d'abord avec le patriarcat de Moscou, en 1589, puis avec l'ap-

parition d'Eglises orthodoxes nationales en Grèce, Serbie, Roumanie, etc., en tout une quinzaine d'Eglises orthodoxes autocéphales ou autonomes. L'octroi de ces autocéphalies - qui était à l'origine le droit accordé à un groupe de diocèses d'élire ses évêques - ne s'est pas, en général, fait dans des conditions idéales, l'autocéphalie s'étant "nationalisée", sous la pression de facteurs idéologiques et politiques.

Conciliarité et primauté épiscopales se déclinent aux différents niveaux de la communion ecclésiale. Ne devrait-il pas en être de même au plan universel, non plus dans mais entre les Eglises autocéphales ? Cette question paraît encore théorique, voire non pertinente, à bien des orthodoxes. Il n'existe pas, en effet, dans l'orthodoxie, de structure conciliaire ordinaire entre les Eglises autocéphales. Pourtant, l'Eglise universelle se doit de refléter la conciliarité entre Eglises locales et de coordonner la mission dans le monde, conformément au modèle du Collège apostolique.

Pour répondre à cette question, on est tenté de se référer à l'histoire de l'Eglise du premier millénaire. Rome était l'Eglise qui, en principe, "présidait à l'amour" dans la communion des Eglises. Avec la rupture progressive entre Rome et les Eglises d'Orient, c'est à Constantinople qu'est revenue par subsidiarité la charge de coordonner l'unité et la conciliarité des Eglises orthodoxes.

⁽¹⁾ Extraits de "Linéaments d'une théologie orthodoxe de la conciliarité", publié dans *Irenikon* LXXVI 2003/4, pp. 470-505.



Synode œcuménique (fresque du monastère de Sucevita, Roumanie, 1604)

Archives UDC

Or, l'accession de la Nouvelle Rome au titre de second siège dans l'ordre des Eglises autocéphales s'était accompagnée, pour ce siège, de la reconnaissance, en Orient en tout cas, d'un certain nombre de prérogatives.

On connaît le fameux 28^e canon du concile de Chalcédoine (451) qui donne lieu depuis longtemps à un conflit herméneutique entre les Eglises autocéphales : l'interprétation qu'en donne Constantinople, selon laquelle le Patriarcat œcuménique a juridiction sur l'ensemble des communautés de ce qu'il est convenu d'appeler la "Diaspora", est vivement contes-

tée par d'autres Eglises au nom de l'égalité des Eglises sœurs autocéphales.

Cependant, les 9^e et 17^e canons du même concile, attribuant à Constantinople un statut unique en Orient, sont tout aussi importants : ils précisent que si un évêque ou un clerc a un différend avec son métropolitain, il peut en appeler à sa convenance soit à l'exarque de son "diocèse" (c'est-à-dire à son patriarche), soit au siège de Constantinople. Une telle prérogative a donné à ce dernier une autorité morale et un pouvoir judiciaire reconnus auprès de tous les patriarchats d'Orient. Cette tradition canonique explique que Constanti-

nople se soit efforcée d'assumer, à travers les siècles, et malgré des contextes historiques souvent très difficiles, la charge de résoudre, en accord avec les parties concernées, les problèmes de juridiction qui lui étaient soumis par les fidèles d'autres Eglises autocéphales, tout en respectant l'esprit du 34^e canon apostolique.

Bien des orthodoxes considèrent que le statut du patriarche œcuménique devrait se réduire à une primauté purement honorifique, qui selon eux le limiterait à présider quelques réunions purement consultatives ou de belles liturgies pontificales. Ils agitent le spectre du "papisme" dès que le patriarche prend une initiative pour tenter de régler tel ou tel différend. Cette attitude correspond à une vision ecclésiologique répandue, produit de l'histoire tragique de l'orthodoxie, que l'on pourrait appeler l'autocéphalisme : chaque Eglise autocéphale devrait se suffire à elle-même. Inutile de dire que cette vision ne fait pas cas d'une ecclésiologie eucharistique conséquente. Comme le rappelait le père J. Meyendorff il y a presque trente ans, sans un "ministère de coordination" assuré par le premier des patriarches, "la conciliarité est impossible" ⁽²⁾.

L'orthodoxie mondiale ressemble aujourd'hui à une confédération d'Eglises nationales autonomes qui n'ont entre elles d'autre lien que celui de la foi et des sacrements, avec pour seul signe de communion le fait que chaque primat d'Eglise autocéphale mentionne dans la liturgie les noms des autres primats. Cette communion semble peu manifestée, valorisée, vécue consciemment par les peuples orthodoxes dans leurs Eglises nationales. Depuis longtemps, bien des fidèles, notamment ceux qui vivent en Occident et se trouvent là à la croisée des zones d'influence des différentes Eglises mères, souffrent de cette situation de cloisonnement.

⁽²⁾ "Le Patriarcat œcuménique : une nécessité", SOP 28, mai 1978, p.6.

Ils constatent qu'ils ont trop souvent besoin de lieux d'échanges œcuméniques comme le COE pour se rencontrer entre eux, leurs Eglises ayant beaucoup de mal à prendre des initiatives de coopération.

Il semble évidemment incongru et irréaliste d'imaginer la reproduction à l'échelon universel du principe du synode patriarcal, avec l'institution d'un synode inter-patriarcal. La rencontre des primats orthodoxes à Constantinople en mars 1992 a pourtant offert un signe très important d'unité et de conciliarité panorthodoxes. Au moins pourrait-on concevoir la création d'une instance semi-officielle se réunissant périodiquement avec des représentants des différentes Eglises autocéphales qui partagent à la fois les expériences ecclésiales et les traditions locales et contribuent à résoudre ensemble les problèmes communs, en veillant toutefois à ne pas créer une sorte de bureau inter-patriarcal dont les décisions administratives devraient s'imposer aux Eglises.

On peut aussi se demander si la manifestation plénière de la conciliarité entre les Eglises autocéphales ne serait pas exprimée dans le concile universel, regroupant des évêques venus de toutes les Eglises ? Depuis bientôt un siècle, à la fin de l'affreuse Première Guerre mondiale, le Patriarcat œcuménique en a lancé le projet, soutenu ensuite par le Congrès panorthodoxe des Ecoles de théologie réuni à Athènes en 1936, et réactivé au temps du Patriarche Athénagoras. Quatre Conférences panorthodoxes entre 1961 et 1968, suivies de trois conférences panorthodoxes préconciliaires et de quelques réunions d'une Commission interorthodoxe préparatoire, de 1976 à 1993, ont pu se réunir, sous la présidence du Patriarcat œcuménique, pour préciser la thématique et l'organisation de ce futur saint et Grand Concile.

Depuis 1993, les multiples problèmes de réorganisation liés à la renaissance des Eglises orthodoxes



Synode œcuménique : un archevêque (église d'Arbore, Roumanie, 1541)

Archives UDC

d'Europe de l'Est ont freiné pour l'instant ce projet. Ces assemblées panorthodoxes ont cependant constitué des expériences fortes de la conciliarité orthodoxe universelle : toutes leurs décisions ayant été prises à l'unanimité.

On sait toutefois qu'un rassemblement des évêques de tout le monde entier n'a jamais constitué en soi un critère suffisant pour que le concile qui en résulte soit reconnu *a priori* comme œcuménique, c'est-à-dire inspiré par l'Esprit saint. Toute expression ou décision importante engageant la foi ou la vie de l'Eglise doit être reçue par les communautés eucharistiques. Comme en

témoigne l'échec du concile de Florence, le processus de "réception" d'une décision conciliaire, qui la confronte à la "pensée" que l'Esprit saint inspire à l'Eglise de Dieu (Rm 8,7), est un acte postconciliaire aussi important que le concile lui-même, car il témoigne de ce que la conciliarité, dimension permanente de l'être ecclésial, circule dans les deux sens de façon périchorétique entre les instances locales, régionales et universelles de l'Eglise.

Michel Stavrou

Professeur à l'Institut
de Théologie orthodoxe Saint-Serge

Des archipels protestants en réseau



Sébastien Fath

L'œcuménisme intra-protestant s'inscrit d'abord à l'intérieur de chaque grande confession. Il se développe par ailleurs au travers de réseaux transnationaux qui réunissent périodiquement les différentes familles protestantes. Enfin, il opère également au travers du rêve, périodiquement réactivé, d'un âge postconfessionnel où la seule différence qui vaille d'être étiquetée serait celle de "chrétien".

Les grandes confessions : des pôles identitaires

Les confessions, ou dénominations, se sont identifiées comme telles au fil de l'histoire du protestantisme. Les plus anciennes (souvent les plus connues) sont nées dans le premier siècle de la Réforme. On peut citer l'anglicanisme, synthèse anglaise entre théologie calviniste et ecclésiologie catholique, le calvinisme (réformé), fruit de la théologie élaborée par Calvin et ses disciples, le luthéranisme bâti à partir des enseignements de Luther et Melanchthon, puis, un peu plus tard, le mennonisme, héritage pacifique des courants radicaux de la Réforme (anabaptisme) et le baptisme (à la croisée entre calvinisme et mennonisme). Ces confessions, nées entre le début du XVI^e siècle et

Examinée de près, la diversité protestante fait penser à un éparpillement d'îles qui décourage tout sentiment d'unité. D'un point de vue statique, le constat de morcellement paraît sans remède. Pourtant, dans une perspective dynamique, on découvre des flux, des réseaux, de multiples connections entre les îlots confessionnels. Ce qui donnait l'impression d'un fourmillement incohérent prend peu à peu la forme d'archipels organisés, reliés par une délicate dentelle de relations fraternelles qui déjouent l'isolement. Ces liens jouent à trois niveaux.

le début du XVII^e siècle, sont toutes solidement structurées en organisations transnationales : respectivement la Communion anglicane (créée en 1867), l'Alliance Réformée mondiale (1875), la Fédération Luthérienne Mondiale (1868), l'Alliance Baptiste Mondiale (1905) et la Conférence Mennonite mondiale (1925). Dans une période suivante (XVIII^e-XIX^e siècle), marquée par des phénomènes de "réveils", de nouvelles confessions sont apparues, comme le méthodisme et les assemblées de frères, marquées par l'insistance sur la conversion et la vie pieuse. Plus récemment encore (XX^e siècle) s'est développé le pentecôtisme puis le charismatisme, mouvement qui privilégie la dimension thérapeutique et miraculeuse de la foi. Ces confessions protestantes, qui se confondent, soit avec une Église, soit avec des unions d'Églises, délimitent des univers repérables, des pôles identitaires au sein desquels un dialogue constant est développé en vue d'élargir le cercle fraternel.

Les réseaux transnationaux : d'immenses carrefours

Mais l'œcuménisme entre protestants est loin de se réduire à l'horizon intra-confessionnel, même si les enjeux, à ce niveau, sont déjà considérables et délicats, comme en témoigne, à l'intérieur de l'Alliance baptiste mondiale, le séisme provoqué par le départ de la puissante Convention baptiste du Sud (16 millions de membres) en 2004. Les protestants ont précocement appris

à tisser des liens au-delà de leur rattachement ecclésial. Il existe aujourd'hui de nombreux réseaux protestants transnationaux et transconfessionnels. On peut en distinguer trois, parmi des dizaines d'autres.

Le premier type de lien met l'accent sur des communions multilatérales, rapprochant de grandes confessions dans un dialogue théologique et ecclésial régulier et structuré. Le meilleur exemple est sans doute la Concorde de Leuenberg ratifiée en 1973, qui rassemble 103 Églises protestantes (luthériennes et réformées) dans une même "communio de chaire et d'autel". L'Église y est définie, dans la logique protestante, comme la communion de baptisés, mais pas comme source de salut. La déclaration de Reuilly, le 1^{er} juillet 2001, s'inscrit dans le mouvement ouvert par la concorde de Leuenberg : elle confirme un accord de pleine communion non seulement entre luthériens, réformés, mais aussi méthodistes et anglicans.

Les carrefours œcuméniques institués constituent un autre type de réseau. Le plus connu est le Conseil Œcuménique des Églises (COE), né en août 1948. Il ne s'agit pas d'un réseau exclusivement protestant puisque sa vocation œcuménique l'appelle à rassembler tous les chrétiens, quelles que soient les étiquettes confessionnelles. Les orthodoxes sont très engagés au COE. Quant aux catholiques, quoiqu'officiellement non membres, ils s'y impliquent de plus en plus depuis

Vatican II en tant qu'observateurs actifs. Il reste que la présence protestante demeure prépondérante, et il n'est pas excessif de présenter le COE comme un indispensable creuset où se retrouvent protestants de (presque) tous horizons. Basé à Genève, ses assemblées permettent tous les sept ans de traiter les questions théologiques (Foi et Constitution), les enjeux missionnaires, sociaux et humanitaires. Nombre de figures protestantes ont marqué le COE de leur empreinte, tel le réformé néerlandais Willem Visser't Hooft (1900-1985). S'il a permis de rapprocher les trois grandes branches du christianisme (catholicisme, orthodoxie, protestantisme), il a au moins autant contribué au réchauffement des relations intra-protestantes.

Le Conseil œcuménique des Églises connaît cependant depuis quelques années des difficultés croissantes. En dépit de son grand rayonnement, il n'a par ailleurs jamais réussi à faire l'unanimité au sein des Églises issues de la Réforme. Pour les protestants particulièrement attachés à la conversion et au biblicisme (centralité de la Bible, "Parole de Dieu"), le pluralisme et le souci d'actualisation théologique du COE apparaissent quelque peu équivoques. Souhaitant un accent plus vif sur l'offre de salut en Jésus-Christ, et une moindre insistance sur les enjeux unitaires et institutionnels, ces chrétiens, qu'on qualifie souvent de tendance "évangélique", ont privilégié d'autres dynamiques de réseau. Même si certains d'entre eux sont impliqués au COE, beaucoup d'autres ont investi leurs efforts œcuméniques dans le cadre de structures plus proches de leurs aspirations. L'Alliance Évangélique constitue le réseau transnational le plus représentatif de cette orientation. Moins bureaucratisée que le COE, moins organisée aussi, l'Alliance Évangélique n'en rassemble pas moins environ 100 millions de protestants. Son orientation œcuménique privilè-

gie les initiatives communes d'évangélisation explicite, mais se double aussi d'une réflexion théologique et d'une action sociale (par le biais du Service d'Entraide et de Liaison).

Le rêve poursuivi d'un christianisme générique

Par-delà les lieux de communion proposés par les dénominations ou les grands réseaux transnationaux protestants, l'œcuménisme intra-protestant s'appuie enfin sur une dynamique postconfessionnelle croissante. A l'effort de "rapprochement", nombre de protestants préfèrent le "dépassement" des confessions. Peu importe l'étiquette ! Ce qui compte, c'est avant tout d'être chrétien. L'originalité de ce mouvement est d'être porté en priorité, ni par des institutions, ni par les théologiens, mais par les fidèles eux-mêmes. Plusieurs terrains permettent de l'observer. Les fusions d'Églises protestantes en constituent un signe. Demandées par les membres de paroisse, qui distinguent souvent mal les raisons d'une étiquette "réformée", "méthodiste" ou "luthérienne", elles ont débouché, dans de nombreux pays, sur des regroupements. L'Église Unie du Canada en constitue un exemple significatif. Dès 1925, les méthodistes, presbytériens et congrégationalistes du Canada ont décidé de fusionner. Rejointe en 1968 par les Evangelical United Brethren, l'Église Unie se veut au service d'un christianisme de progrès, peu confessionnalisé et œcuménique. Un autre exemple récent se retrouve en Hollande, où trois Églises néerlandaises, l'Église réformée néerlandaise (NHK), les Églises réformées des Pays-Bas (GKN) et l'Église évangélique luthérienne du royaume des Pays-Bas ont décidé au printemps 2004 de former une seule "Église protestante".

Un autre exemple de cette aspiration à un christianisme générique est l'expansion actuelle des protestants de type "évangélique". Pour ces derniers, trop souvent réduits à leurs représentants américains (qui ne



W. Visser't Hooft

Photo S. Martineau

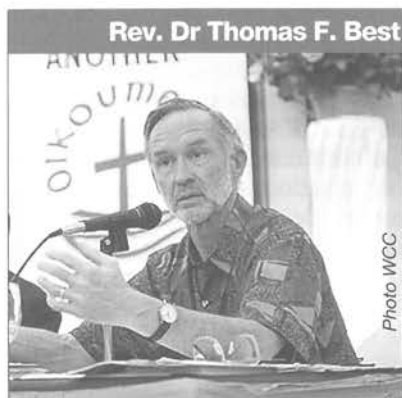
constituent qu'un cinquième du total évangélique mondial), l'étiquette confessionnelle est très secondaire : ce qui importe, c'est l'authenticité de la conversion, présentée comme source d'une relation personnelle avec Jésus-Christ, dans le cadre d'une vie reconfigurée par les valeurs de l'Évangile. Un nombre croissant de communautés issues du protestantisme évangélique s'écarte des étiquetages "baptistes", "méthodistes" ou "pentecôtistes" pour préférer celui d'"Église chrétienne". Au sein de leurs fraternités électorales, ces protestants tendent à écarter les préférences confessionnelles au profit d'une foi générique où se conjuguent l'expérience personnelle (plutôt que les héritages identitaires) et la référence à la Bible (préférée aux confessions de foi). Le phénomène des *mega-churches*, aux États-Unis, se rattache en partie à ce mouvement "postconfessionnel". Elles attirent les pèlerins et convertis (D. Hervieu-Léger) du XXI^e siècle pour des raisons qui rappellent en partie la popularité de Taizé : l'aspiration à vivre le christianisme sans s'enfermer dans une chapelle identitaire.

Sébastien Fath

Historien et sociologue, chercheur au CNRS
Spécialiste des Églises évangéliques

DES LIEUX DE DYNAMIQUE ŒCUMENIQUE

Les conseils d'Eglises - un témoignage œcuménique essentiel



Rev. Dr Thomas F. Best

Cet article s'inspire de la notice ("Conseils d'Eglises : locaux, nationaux, régionaux") rédigée par l'auteur pour le Dictionary of the Ecumenical Movement (édité par Nicolas Lossky et alii, 2^e édition, Genève, WCC Publications, 2002, pp. 255-263). Il est publié avec l'autorisation de l'éditeur.

Un conseil est une association volontaire d'Eglises qui, sans empiéter sur le rôle et l'autorité de ses membres, rend possibles leur réflexion et leur action communes dans les domaines de la foi, du culte, du témoignage et du service chrétiens. Ces conseils, qu'ils soient de niveau national, régional ou mondial, sont composés d'Eglises autonomes, généralement nationales; ces Eglises font partie par ailleurs de conseils au niveau de la ville, de l'état ou du district par l'intermédiaire de leurs synodes locaux ou d'autres structures.

Le développement des conseils

Les *conseils nationaux* sont nés au début du XX^e siècle. Le premier a probablement été la Fédération protestante de France (1905), qui avait déjà pour buts à la fois la mise en commun de la réflexion théologique et du service, et la protection de la liberté d'expression religieuse et du respect par "les au-

torités publiques... des droits des Eglises membres de la Fédération". Le suivant (en 1908) fut le Conseil fédéral des Eglises du Christ en Amérique, ancêtre du grand Conseil contemporain.

Bon nombre de conseils dans le monde sont le fruit des efforts entrepris par le Conseil missionnaire mondial au début du XX^e siècle pour renforcer l'identité des Eglises fondées par des missionnaires en Afrique, Asie et Amérique latine. Ainsi en Inde en 1922 le Conseil missionnaire national devint le Conseil national chrétien d'Inde, Birmanie et Ceylan, une institution qui requérait que 50 % des représentants des Eglises soient des ressortissants de ces pays. En 2004 on estime qu'il y a 105 conseils nationaux, dont au moins 25 en Afrique, 16 en Asie, 10 en Amérique centrale et aux Caraïbes, 22 en Europe, 4 au Moyen-Orient, 2 en Amérique du Nord, 5 en Amérique latine et 8 dans le Pacifique.

Les *conseils locaux* (de ville ou de département), plusieurs milliers dans le monde, sont un complément important pour les conseils nationaux. Grâce à des actions comme la Semaine de prière pour l'Unité chrétienne, et à des activités de témoignage et de service communs au plan local, ces conseils sont pour la majorité des chrétiens le principal (sinon le

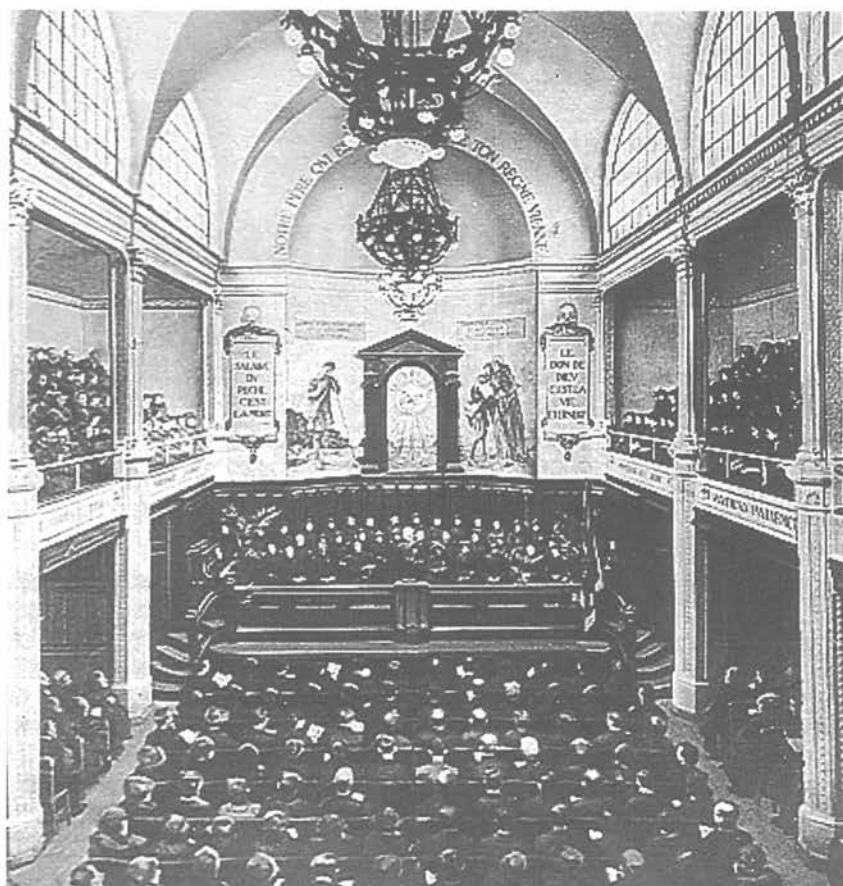
seul) "visage" du mouvement œcuménique.

Des *conseils "régionaux"* ⁽¹⁾ existent en Afrique, Asie, les Caraïbes, Europe, Amérique latine, au Moyen-Orient, et dans le Pacifique; et pour l'Amérique du Nord, aux Etats-Unis et au Canada. Ils apportent une réponse chrétienne commune aux problèmes à leur niveau, et servent de lien entre les Eglises et les conseils nationaux d'une part, et les structures œcuméniques mondiales, d'autre part.

Les conseils régionaux ont leurs origines dans les mouvements missionnaires (et les mouvements de jeunesse chrétiens) du début du XX^e siècle. En Asie, des rencontres régionales ont abouti à la formation de la Conférence chrétienne de l'Asie de l'Est (EACC) en 1959, puis de la Conférence chrétienne d'Asie (CCA) en 1973.

La Conférence des Eglises européennes (KEK) a été fondée en 1959; la Conférence panafricaine des Eglises (AACC) en 1963; la Conférence des Eglises du Pacifique en 1966; la Conférence des Eglises des Caraïbes (CCC) en 1973; le Conseil d'Eglises du Moyen-Orient (MECC) en 1974; le Conseil d'Eglises latino-américain (CLAI) en 1982.

⁽¹⁾ Dans son acception anglo-américaine, l'adjectif "régional" s'applique à un ensemble d'Etats appartenant au même continent ou à une même "région" du monde. Il sera utilisé dans ce sens dans la suite du texte.



Aux origines de la FPF : la chapelle Taitbout à Paris

Photo Armée du Salut

Les conseils régionaux ont joué un rôle important dans l'inculturation des Eglises : D.T. Niles parlait de l'EACC en 1959 comme d'une manifestation de "la croissance vers l'autonomie de l'Eglise en Asie...", et comme le moyen grâce auquel les Eglises et les chrétiens d'Asie "se mettaient à participer de façon sérieuse à la tâche missionnaire de l'Eglise".

Membres et identité des conseils

Les conseils modernes ont d'abord été des organisations pan-protestantes ; selon les circonstances locales ils sont composés d'anglicans, de luthériens, de réformés, de méthodistes, de Disciples du Christ, de baptistes, d'anabaptistes et d'autres Eglises libres, de Quakers, avec comme observateurs les Adventistes du 7^e Jour et l'Armée du Salut. La participation d'orthodoxes est de-

puis longtemps un aspect important des conseils. En 1940 déjà quatre Eglises orthodoxes de l'Est entraient au Conseil fédéral des Etats-Unis, et la participation des Eglises orthodoxes des pays de l'Est et du Moyen-Orient est maintenant la règle, là où elles se trouvent.

La participation catholique est devenue possible avec la reconnaissance par Vatican II que d'autres Eglises sont, d'une façon ou d'une autre, des "communautés ecclésiales" (cf. le Décret sur l'œcuménisme). La participation est officiellement encouragée, à des conditions qui protègent l'autonomie de l'Eglise catholique (et, de fait, de toutes les Eglises) en matière de doctrine et de prises de position publiques (sur ce sujet les textes décisifs sont *Collaboration œcuménique au niveau régional, national et local*, 1975, et le *Directoire pour l'Application des*

Principes et des normes sur l'œcuménisme).

La participation des catholiques a augmenté de façon stable dans les conseils nationaux, de 11 en 1971 à 60 environ en 2004, dans au moins 167 pays d'Europe, 12 d'Afrique, 12 du Pacifique et 11 aux Caraïbes, aussi bien qu'en Asie, Amérique latine et Amérique du Nord. La participation catholique dans les conférences régionales concerne aussi celles des Caraïbes, du Pacifique, et du Moyen-Orient ; en Asie la collaboration va croissant entre le CCA et les conférences des évêques d'Asie.

Certains conseils comprennent des organisations chrétiennes missionnaires, des entités non-dénominationnelles (par exemple le YMCA), ou des groupes d'action chrétiens consacrés à des problèmes tels que la faim dans le monde. Ceux-là sont justement appelés "conseils chrétiens" pour faire droit à cette participation plus large (en principe, mais ce n'est pas toujours le cas dans la pratique).

Aussi importants qu'ils soient, les conseils actuels ne comprennent qu'une partie des Eglises de leur aire géographique. Les Eglises pentecôtistes et fondamentalistes cherchent rarement à en devenir membres (à de significatives exceptions près en Amérique latine) et préfèrent former leurs propres organismes de coopération. Ce qui n'exclut pas une collaboration à un niveau plus large, par exemple en Malaisie, où la Fédération chrétienne sert de lien entre le Conseil des Eglises de Malaisie et l'Alliance évangélique nationale et l'Eglise catholique, pour faire entendre une voix commune des chrétiens dans ce pays à majorité musulmane.

Le fondement de l'adhésion dans la plupart des conseils reflète l'orientation christocentrique du Protestantisme dans la première moitié du XX^e siècle (il est caractéristique qu'une Eglise doive reconnaître "la seigneurie du Christ"), élargie de façon notable - essentiellement grâce à l'influence orthodoxe - pour inclure une forte dimension trinitaire. Deux



Célébration de la Semaine de l'Unité à Yangon (Myanmar)

Photo WCC

principes négatifs ont favorisé une adhésion large : premièrement, l'adhésion n'implique pas qu'une Eglise accepte toutes les positions doctrinales (ni même la totalité du statut ecclésial) des autres Eglises membres ; deuxièmement, l'adhésion n'oblige pas automatiquement une Eglise à souscrire aux déclarations ou aux actes du conseil dans son ensemble.

Il est important de faire la distinction entre les conseils contemporains et les "conciles œcuméniques" de l'Eglise ancienne. Les *conciles* étaient revêtus de l'autorité et prenaient des décisions qui faisaient loi pour des Eglises qui se comprenaient comme *une* en matière de doctrine et de discipline ; les *conseils* d'aujourd'hui sont des organismes de coopération dans lesquels des Eglises *encore divisées* se retrouvent pour une réflexion et une action communes dans des domaines d'intérêts spécifiques.

Questions et défis

A tous les niveaux les conseils d'aujourd'hui font face à des défis cruciaux. L'un d'eux se rapporte à leur *identité*. Les conseils en principe sont au service de leurs propres membres ; en pratique, bien des conseils doivent faire preuve de créativité et d'assurance pour convaincre leurs membres de travailler ensemble. Où se trouve pour eux le juste équilibre entre "être au service de" et "diriger" (voire même "mettre au défi") leurs Eglises membres ?

La seconde question concerne la *signification ecclésologique* des conseils. Ce sont des instruments de l'engagement irréversible des Eglises vers l'unité : l'adhésion à un conseil demande que l'on pratique "une vraie reconnaissance mutuelle et la réconciliation à tous les niveaux de la vie des Eglises" (Consultation internationale des conseils nationaux, Venise 1982). En tant qu'espaces où

les Eglises se rencontrent, s'apportent un soutien mutuel et s'appellent à la responsabilité mutuelle, les conseils d'Eglises ne sont pas des espaces "neutres" au plan ecclésologique. Mais quel sens ont-ils au juste au plan ecclésial ? Un troisième défi concerne les *projets* : comment les conseils d'Eglises, avec leurs ressources limitées, gardent-ils un équilibre entre la recherche de l'unité chrétienne et la nécessité d'un témoignage et d'un service communs ? Comment les conseils doivent-ils répondre à l'urgence grandissante des questions interreligieuses ? Comment les conseils décident-ils des priorités - particulièrement quand leurs membres ont des opinions différentes sur les problèmes abordés ?

Quatrième défi : *les méthodes de travail*. Comment organiser au mieux les conseils ? L'appartenance doit-elle être limitée aux Eglises ? Comment impliquer les laïcs, aussi bien que les clercs, dans les

fonctions de direction ? Comment les conseils peuvent-ils aborder les questions sensibles du culte commun, amener la discussion sur des questions qui divisent, comme celles qui ont trait au génie génétique ou à l'identité sexuelle ? Malgré ces défis et d'autres encore, les conseils d'Eglises sont l'une des réalités les plus durables et les

plus importantes du mouvement œcuménique. Au plan ecclésiologique, ils incarnent l'appel lancé aux Eglises divisées à être *ensemble* l'Eglise en un lieu donné. En pratique, ils permettent aux Eglises divisées de réfléchir ensemble aux problèmes qui les séparent, et de travailler ensemble au témoignage et au service chrétiens. Ils sont une ex-

pression nécessaire à la fois du degré d'unité qui relie déjà les Eglises, et de l'unité plus complète qu'elles recherchent.

Thomas F. Best

*Directeur par intérim de la commission
Foi et Constitution du COE*

(traduit de l'anglais par C. Aubé-Elie)

Le Conseil d'Eglises chrétiennes en France

Le Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF) est né le 17 décembre 1987. Il constitue "un lieu d'échange, d'informations, d'écoute et de dialogue" entre l'Eglise catholique, la Fédération protestante de France, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, l'Eglise arménienne apostolique et l'Eglise anglicane (à titre d'observateur). Son but est "de faciliter une réflexion et éventuellement des initiatives communes dans le triple domaine de la présence chrétienne à la société, du service et du témoignage".

Comme il l'a rappelé lui-même, "il n'est pas un organisme ecclésial, ni une superstructure ecclésiale, mais un organe de rencontre et de concertation. Il ne peut, à ce titre, prendre de décisions à la place des Eglises, ni indiquer une discipline qui ne serait pas celle des Eglises ou qui en serait une sorte de synthèse. Il n'est pas davantage un lieu de débat théologique approfondi (même si la théologie s'exprime forcément à travers nos prises de positions et nos débats) et ne saurait prendre de positions différentes de celles des Eglises qui le composent sur des points de doctrine." Son rôle est bien illustré par ses activités publiques au cours des dernières années.

Année 1998

- Communiqué du 23 avril pour le 150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage ;
- Voyage en Roumanie d'une délégation du 7 au 15 octobre ;
- Déclaration des coprésidents à la Veillée œcuménique du 14 novembre pour le 50^e anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme ;
- Rencontre le 17 novembre de Mgr Jérémie et du Pasteur Tartier, coprésidents, avec l'AJIR pour évoquer la prochaine Assemblée du COE à Harare ;

Année 1999

- Appel du CECEF à la solidarité lors de la guerre des Balkans, daté du 14 avril ;
- Déclaration "Soutien aux Eglises du Congo-Brazzaville", du 30 septembre ;

Année 2000

- Déclaration commune des coprésidents à l'occasion de la célébration œcuménique du 13 mai à Lyon pour fêter le 2 000^e anniversaire de la naissance du Seigneur ;
- "Communiqué de presse" à l'issue de la rencontre du 5 juin

entre M. Pierre Moscovici, Secrétaire d'État chargé des questions européennes, et une délégation des Eglises européennes composée de deux coprésidents du CECEF, Mgr Jérémie et le Pasteur de Clermont, de Mgr Hippolyte Simon, délégué de la Conférence des Evêques de France à la COMECE, d'un représentant de la KEK et d'un membre du Secrétariat général de la COMECE.

- Déclaration "à propos de la remise de la dette", signée des trois coprésidents, le 22 juin.
- Déclaration "Destruction de lieux de culte en France", du 19 octobre.

Année 2001

- Appel à la sensibilisation et à la prière à l'occasion de la "Journée internationale de soutien aux victimes de la torture" le 26 juin.
- Déclaration "Après le voyage d'une délégation en Israël-Palestine, du 8 au 13 juillet 2001", remise par la délégation lors de la conférence de presse du 3 octobre.

Année 2002

- Message à l'approche des fêtes de Pâques, mars, signé des coprésidents
- Déclaration sur la situation en Israël et en Palestine, du 3 avril.
- Réponse à la lettre de l'ACAT, du 5 janvier, et au texte "En vue de l'accueil à la Table du Seigneur", du 19 juin.

Année 2003

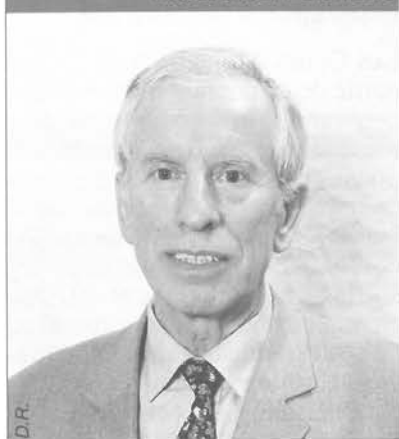
- Appel "Prier sans relâche pour la paix", du 23 janvier.
- Déclaration "Que la guerre n'ait pas le dernier mot !", du 20 mars.
- "Message de Noël", signé des 3 coprésidents.
- Lettre à M. Jacques Chirac autour du débat national sur la laïcité, du 8 décembre.

Année 2004

- Déclaration au lendemain de l'élargissement de l'Union européenne et à la veille des élections européennes, du 24 mai.
- Déclaration commune, avec les représentants des Conseils d'Eglises chrétiennes en Allemagne, en Grande-Bretagne, au Canada et aux Etats-Unis, à l'occasion du 60^e anniversaire du débarquement des troupes alliées en Normandie, du 28 mai.
- Participation des coprésidents le 3 décembre à la célébration du 30^e anniversaire de l'ACAT en la cathédrale N.-D. de Paris.

Les Cours Alpha, qu'en penser ?

Jean-Noël Zacharie



Fruit de l'expérience d'une paroisse

Les Cours Alpha sont nés, il y a une vingtaine d'années, dans une paroisse anglicane de Londres : Holy Trinity Brompton. Un jeune pasteur, issu d'une profession juridique, Nicky Gumbel, recherchait les moyens d'atteindre une population que nos Eglises n'attirent plus : les jeunes, ceux qui ont laissé tomber leur pratique. Il imagina des rencontres conviviales autour d'un repas avec un enseignement suivi d'un groupe de discussion. Le principe : toute question est accueillie. La première étape est un dîner d'ouverture dont le thème est : "Le christianisme, une religion ennuyeuse, fausse et démodée ?". Puis sont proposées dix rencontres qui abordent les fondements de la Foi : "Qui est Jésus ?", "Pourquoi Jésus est-il mort ?"... A mi-parcours le week-end sur l'Esprit saint est souvent un tournant pour beaucoup des participants. Ils comprennent que la personne de Jésus, découverte ou mieux connue dans les cours précédents s'incarne dans l'action de l'Esprit saint en nous. Sur la forme l'accueil est soigné : éclairage, fleurs, liberté complète de revenir ou pas, aucune pression, humour. Le repas est gratuit, avec une parti-

Laïc, catholique, J.-N. Zacharie anime depuis quatre ans le cours Alpha de sa paroisse à Irigny, en région lyonnaise. Il est impliqué depuis de nombreuses années dans la Consultation charismatique œcuménique de la région lyonnaise. Avec le père Bertrand de Courville (Grenoble) et le pasteur Jean-Marc Pilloud (Lyon) il appartient à l'équipe Alpha pour la région Rhône-Alpes, qui aide paroisses et églises à évangéliser avec Alpha.

cipation possible aux frais pour ceux qui le désirent. A travers l'équipe qui enseigne et accueille, c'est toute une communauté qui évangélise et qui donne aux non-pratiquants un premier visage de l'Eglise.

Surprenante évolution !

Cette expérience paroissiale a donné du fruit et les autres paroisses de Londres, issues des principales confessions chrétiennes, s'y sont intéressées. Holy Trinity Brompton a fait l'effort de formaliser sa pratique en mettant sur papier son expérience et ses méthodes et les mirent à la disposition de tous ⁽¹⁾. Les Cours Alpha sont utilisés dans toutes les Eglises chrétiennes d'Angleterre, 85 % des prisons, les aumôneries, les groupes de jeunes, les milieux professionnels. Dans le monde, aujourd'hui, plus de 28 000 communautés chrétiennes de toutes confessions dans 140 pays évangélisent avec l'outil qu'est Alpha !

Les Cours Alpha en France

L'origine anglicane des cours les fit accueillir en premier lieu dans le monde protestant, principalement les Eglises évangéliques. A partir de 1999, quelques expériences en paroisses catholiques débutèrent, et la Conférence des Evêques de France mit sur pied une commission chargée d'étudier cet outil et de décider de sa possible utilisation. En 2001, un feu vert fut donné par cette commission, avec le choix de ne pas modifier la structure et le processus des

enseignements qui restent des enseignements de base sans aborder les spécificités de chaque Eglise, notamment pour les catholiques : les sacrements et les dogmes. Si dans le monde catholique, les communautés nouvelles furent les premières à accueillir cet outil, cette pédagogie audacieuse et structurante d'annonce de Jésus-Christ fut rapidement adoptée par un public plus large de paroisses "classiques". Parallèlement, en même temps qu'un succès rapide au sein des Eglises évangéliques, un certain nombre d'Eglises réformées commençaient à s'approprier l'outil. Alpha est également utilisé par des Eglises luthériennes, mennonites, baptistes, méthodistes, les Assemblées de Dieu, les Eglises anglicanes, apostoliques, adventistes et d'autres encore. On passait ainsi de 5 cours en 1998 à 90 en 2000, 200 en 2002, à plus de 300 en 2004. Une association loi 1901, "Cours Alpha France", aide les Eglises de toutes confessions à démarrer les cours, à former leurs équipes au moyen de week-ends de formation d'animateurs, et assure le soutien pédagogique à travers la publication des manuels et livres qui en rendent l'organisation facile.

Une dynamique œcuménique

Toutes les Eglises chrétiennes se sont retrouvées dans cette expérience d'annonce du kérygme, le noyau central de la foi. Elles l'ont fait, car elles portent, également, le souci d'annoncer Jésus-Christ.

⁽¹⁾ Nicky Gumbel *Les questions de la Vie*, éditions Cours AlphaFrance



Pendant le repas partagé

Photo Alpha

Comme le disait fort justement Peter Hoecken ⁽²⁾, bibliste, prêtre catholique anglais, lors du rassemblement "Embrasse nos cœurs" à Paris en mars 2000, avec son délicieux accent britannique (je cite de mémoire):

"Nous autres catholiques, avons quelquefois tendance à annoncer l'Eglise au lieu d'annoncer Jésus-Christ, et Jésus-Christ peut quelquefois apparaître comme un sous-produit de l'Eglise !" Les Cours Alpha évitent aux chrétiens de tomber dans cet écueil, ils nous poussent à annoncer Jésus-Christ et le message du Père, et cette annonce commune nous fait marcher en communion.

Nos divisions s'en trouvent relativisées. "Des queues de cerises" ose dire avec humour Philippe Barbarin archevêque de Lyon, dans la courte cassette de présentation d'Alpha ⁽³⁾ ! Si tant d'Eglises si diverses ont adopté ce mode d'évangélisation, c'est pour trois raisons. La première, c'est qu'il répond à un besoin de notre temps : besoin de sens, de repères, besoin d'écoute et de lien social chez les non-pratiquants.

Besoin commun à toutes nos Eglises de "sortir du bocal", de trouver les mots et les gestes pour annoncer la Bonne Nouvelle de l'Evangile d'une manière pertinente pour notre époque. La deuxième raison, c'est qu'Alpha est une annonce par la commu-

nauté chrétienne locale, donnée dans les grâces et les charismes de cette communauté : chaque paroisse, chaque église a sa tradition et son style propre. Tout en donnant une trame solide et fondée sur vingt ans d'expérience pastorale, Alpha est un outil flexible, qui permet à chaque communauté d'évangéliser dans son style. Dans ce sens, même si la structure du parcours leur est commune, chaque cours Alpha est différent. Enfin, Alpha n'est qu'une première annonce kérygmatique : chaque Eglise est appelée à compléter l'enseignement donné dans le parcours par un approfondissement qui permet aux participants intéressés de s'ancrer dans la tradition de la communauté chrétienne qui les a accueillis. "Qu'ils soient Un afin que le monde croie."

Cours œcuméniques ?

C'est pourquoi, même si le désir est grand de donner les Cours Alpha ensemble, dans le cadre d'une équipe œcuménique, notre réalité actuelle ne nous le conseille pas. Donner le Cours est une démarche pastorale choisie par un responsable pastoral, prêtre ou pasteur, qui engage son Eglise dans une croissance de son Corps. Le nouveau croyant découvre le Christ et l'Eglise. Celle-ci est incarnée dans

un lieu, une confession, une communauté dans laquelle il prendra naturellement sa place s'il le souhaite.

Espérance d'aujourd'hui

Les Cours Alpha ne sont qu'une partie de ce courant d'évangélisation que l'Esprit saint ranime dans toute l'Eglise. C'est une des réponses aux besoins des hommes de notre temps : donner un sens à leur vie. Son originalité tient à son côté *déphasé* qui nous pousse à sortir de nos schémas et offre un champ de légèreté et de liberté où l'Esprit souffle à l'aise. Tout nouveau souffle est donné pour infléchir, enrichir, à la condition qu'il garde ses vertus originales : un Corps fraternel qui annonce Jésus-Christ sauveur, la place de l'Esprit saint, dans une vision de l'Unité de l'Eglise. Ce sont les vertus des Cours Alpha. Veillons, malgré le temps et nos penchants récupérateurs, à conserver cette grâce

Jean-Noël Zacharie

⁽²⁾ Peter Hoecken *Rassemblés dans l'Esprit*, éditions Desclee de Brouwer, 1989

⁽³⁾ Pour toute information : Association Cours Alpha France BP 18 - 78780 Maurecourt

www.coursalphafrance.org



Cours Alpha dans une cathédrale en Angleterre

Photo Alpha

Témoignage

Cheminement œcuménique et grâce de Pentecôte

Pierre Chieux

Coordinateur de l'instance de communion du Renouveau charismatique jusqu'en novembre 2004, Pierre Chieux donne ici un témoignage personnel de son expérience dans la Fraternité Pentecôte.

En rassemblant mes souvenirs pour partager le chemin que les circonstances m'ont amené à faire avec quelques frères d'autres confessions - pour la plupart protestantes, je me suis rendu compte qu'ils constituaient pour moi comme un chemin d'initiation. Parcours très marqué par le Renouveau charismatique, ou plus exactement, par la grâce de Pentecôte et l'attente du Royaume qui vient.

Mes premiers contacts avec des frères protestants remontent au début du Renouveau en France par le biais d'assemblées, ou plutôt de journées, que j'appellerais "de Pentecôte", c'est-à-dire centrées sur la prière de louange, l'écoute de la Parole de Dieu, les témoignages et l'appel à des démarches de don de sa vie au Seigneur. Ce fut pour moi un temps de très forte interpellation personnelle. Je découvrais là, surtout par des protestants, comment une parole, une personne par sa parole ou par son commentaire de l'Écriture, pouvait nous toucher au cœur (je pense au pasteur Thomas Roberts). Quelle nouveauté par rapport à la communication de connaissances que je pratiquais dans les congrès scientifiques ! C'était le temps aussi de la lecture de *La Croix et le Poignard*, qui décrit la conduite inspirée de D. Wilkerson à témoigner du Christ aux gangs de jeunes à New York, et de *La Puissance de la louange*, livre de M. R. Carothers, qui fait découvrir une prière totalement vouée au témoignage de la Foi dans les relations humaines les plus courantes. Cette découverte de la puissance de Vie et du souffle de l'Esprit Saint par le

biais d'autres confessions me posait une question spécifique à cause de la difficulté rencontrée à la partager au sein de ma propre Église. Je m'interrogeais profondément sur le sens et les repères de l'appartenance ecclésiale perçue comme un "ensemble" mathématique dont les contours me posaient soudain problème. Il me semblait découvrir un désaccord de fond entre les repères extérieurs et les repères intérieurs que je retrouvais chez les auteurs spirituels de tous temps. C'est la méditation des écrits de starets, en particulier Séraphin de Sarov, qui finalement me sortit de cette impasse : l'Église c'est celui sur qui je jette le manteau d'amour du Christ. L'Église, comme la vie, l'amour, ne peut s'appréhender conceptuellement, il s'agit d'y entrer.

Plus tard, dans les années 90, un concours de circonstances m'impliquait dans l'organisation de plusieurs grands rassemblements, soit catholiques à dimension œcuménique, soit à initiative interconfessionnelle, tel celui de l'Ascension 96 à Lyon avec une marche commune : "catholiques, protestants, évangéliques, ensemble pour annoncer Jésus-Christ". Notre base commune était notre Foi trinitaire, notre force était la grâce de Pentecôte, notre but était la recherche de la proclamation du kérygme au plus grand nombre. Ce fut l'occasion d'apprentissages marquants. Il y avait à cette époque un vent de folie médiatique à propos des sectes. Le fait d'être ensemble nous donnait à la fois une respectabilité surprenante, une audace

certaine, mais surtout des complémentarités de charismes et de compétences qui faisaient exploser chacun de nos propres horizons. Nous en avons gardé une grande ouverture mutuelle et de solides amitiés, ce qui aux yeux du pasteur Paul Bechdolff était le bien le plus précieux. Pour ma part, il y a une leçon que je ne peux oublier. La transformation des antagonismes personnels ou de groupes et de confessions, en source de dynamisme qui a force d'évangélisation, est l'œuvre propre de l'Esprit Saint. Cette transformation qui s'amorce à partir de quelques relations personnelles, les met aussi à l'épreuve, surtout dans les moments et à propos des enjeux qui paraissent les plus importants aux responsables d'un projet. Mais avec humour, nous y apprenons que l'œuvre de Dieu est toujours plus profonde et plus vitale que nos projets et programmes. A nous d'appréhender à la reconnaître et d'oser nous y abandonner.

Proclamation œcuménique et charismatique du kérygme

Les années précédant et suivant l'an 2000, où j'étais très engagé en tant que catholique dans le parcours jubilaire, furent des temps d'approfondissement intérieur, relationnel et d'ouverture hors des perspectives françaises, grâce à la participation à diverses consultations charismatiques œcuméniques, nationale (CCOF) ou régionale (à Lyon), européennes ou autres. Toutes ces réunions, pour la plupart régulières,

ont la caractéristique majeure, comme le dit le terme consultation, de n'avoir pas d'autre objectif que d'écouter ce que le Seigneur et son Esprit "disent aux églises". Les membres y participent à titre personnel. Est-ce que l'expression "temps de Cénacle" conviendrait à en donner l'atmosphère, je ne sais, en tout cas la prière gratuite et jubilatoire, accompagnée parfois de gestes symboliques spontanés, y a pris de plus en plus de place ! Ce que nous partagions me faisait sans cesse redécouvrir ce que je travaillais dans mon Eglise, et l'urgence de repartir du cœur de la révélation du salut en Christ. Entrer dans la miséricorde du cœur, ne pas juger, c'est un long apprentissage. Certains partages fraternels des souffrances vécues dans les ministères des uns ou des autres nous y plongeait. Il est important qu'il y ait des lieux qui puissent nous éduquer à la compassion. Que cela se fasse entre confessions, quelle bénédiction, Dieu nous construit ensemble. En même temps ce sont tous les courants qui nous traversaient qui prenaient un sens nouveau lorsque nous les entendions les uns des autres. Il est difficile de communiquer cette expérience sinon en évoquant ce qu'un nouveau converti peut nous faire redécouvrir de la Foi, et en listant quelques-uns de ces courants. Par exemple : les ministères de réconciliation entre groupes et peuples, la guérison des mémoires collectives blessées par les conflits, l'intercession pour la conversion des mentalités nationales ou culturelles non chrétiennes, la puissance de l'enseignement sur la paternité de Dieu, les nouvelles assemblées d'intercession, la conduite de la prière d'adoration par les nouveaux groupes musicaux. Ce brassage, cette dynamique, ces échanges, m'ont fait toucher du doigt de façon neuve ce qu'est le mystère de La Trinité et de l'Eglise, une perpétuelle réconciliation et reconnaissance mutuelle, une source et un feu.

Que penser d'une expérience de vie, acquise ne serait-ce que par



"Paris tout est possible" 2004

Photo CIRIC

quelques poignées de personnes, et qui ne se transmettrait pas ? Les relations œcuméniques, même au sein du Renouveau charismatique, paraissent au plus bas et réservées aux initiés. Cependant, face à la déchristianisation de notre société et aux forces de mort qui la traversent, nous voyons poindre un déplacement de l'attention de beaucoup, non plus vers les projets, modes ou initiatives médiatisés, mais vers les lieux et les personnes d'où jaillit la vie. Nous sommes en attente de ces sources, nouvelles ou renouvelées, nous voudrions y participer. Il en vient, de toutes sortes. La nouvelle proclamation œcuménique et charismatique du kérygme qui surgit en France et attire les foules, demanderait une présentation spéciale. Pour la mise d'une communauté entière en service d'évangélisation, des outils providentiels apparaissent, tels le cours Alpha, qui intègre la convivialité, le respect des personnes invitées, et l'accueil du don de l'Esprit.

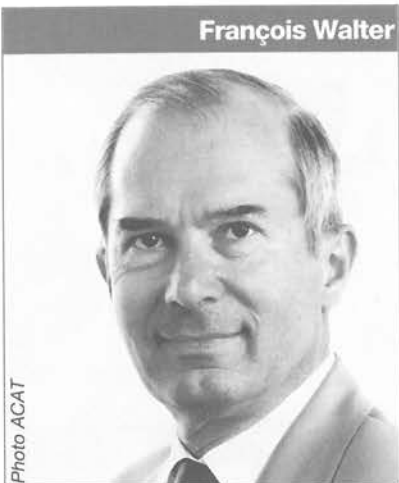
Mais je terminerai par une initiative peu connue. Je participais récemment à une rencontre européenne réunissant autour de Juifs messianiques originaires de tous les pays d'Europe, d'Israël et des USA, des chrétiens de l'Est et de l'Ouest, de toutes confessions protestantes y

compris non-dénominationnelles, des catholiques, et des orthodoxes (initiative : *vers un deuxième concile de Jérusalem*). Réunis par qui, pour quoi, sinon par un appel qui nous faisait être là pour discerner les signes des temps, pour nous laisser travailler par l'Esprit Saint, pour entrer dans le pardon et la réconciliation, pour découvrir à quelle profondeur se situe notre appel à être le Corps du Christ-Messie. J'y mesurais l'apparente ressemblance avec certains congrès de spécialité rassemblant toute la planète autour d'un thème. Mais, ici, il s'agissait d'être chacun pleinement nous-mêmes en profondeur et d'oser nous avancer librement dans la ligne de notre appel le plus profond. Qu'est-ce qui permet à la Vie de jaillir, sinon l'inspiration de l'Esprit et des hommes qui s'y livrent totalement. Et qui pourrait m'emmener là où je ne veux pas aller, sinon celui que j'aime et qu'il me faut trouver là où je ne l'attends pas. Je ne fais que commencer d'entrevoir qui Il est, je ne fais qu'entrevoir quel est son Corps, quelles sont les relations qui nous y unissent et pour quel don de soi ce Corps est fait.

Pierre Chieux

L'ACAT : un lieu d'œcuménisme effectif

Francois Walter



La bonne surprise que j'ai découverte lorsque j'ai commencé à fréquenter les réunions et assemblées de l'ACAT, c'est que tous les adhérents y travaillent au coude à coude, sans distinction de confession, interpellés de la même façon par l'appel de Jésus-Christ contenu dans l'Évangile: ainsi dans cette association, catholiques, protestants, orthodoxes, ayant dépassé leurs luttes anciennes et considérant leurs différences actuelles comme une richesse plus qu'un obstacle, communient ensemble dans l'action et la prière.

Les deux femmes protestantes à l'origine de la création de l'ACAT en 1974, Hélène Engel et Edith du Tertre, déclaraient à l'époque : "La lutte contre la torture ne peut se faire que tous chrétiens réunis. [...] Nous n'aurions jamais pu concevoir une telle action si elle n'avait été, dès le départ, une action œcuménique". Fortes de cette conviction, elles font appel à des personnalités représentant les diverses Eglises chrétiennes : catholique, orthodoxe, protestante, quaker... Cette vision s'est traduite dans les documents statutaires de l'Association, qui stipulent et prévoient la présence, au sein de son bureau exécutif, de trois vice-présidents

L'œcuménisme, tout le monde en parle (quitte d'ailleurs à le confondre avec l'interreligieux), mais l'ACAT, depuis maintenant trente ans, le met réellement en pratique.

élus, représentant respectivement les confessions catholique, protestante et orthodoxe.

L'ACAT se différencie ainsi des autres organisations de défense des droits de l'homme par cette spécificité : une identité chrétienne œcuménique, identité qu'elle ne veut aucunement cacher, mais au contraire affirmer haut et fort. Cette spécificité l'amène à avoir comme objectif de sensibiliser les Eglises au scandale de la torture ; des Eglises qui ont elles-mêmes, au cours de leur histoire, justifié son emploi par l'Evangile ; c'est donc sur l'Evangile même que l'ACAT va fonder son action ; une action inspirée, soutenue par une prière inlassable pour les torturés bien sûr, mais également pour la conversion des bourreaux et pour la réconciliation ; une réconciliation possible, comme en témoigne la vitalité de l'œcuménisme vécu au sein de l'ACAT par des chrétiens qui, il n'y a pas si longtemps, s'entre-déchiraient encore.

Aujourd'hui, parmi ses adhérents, l'ACAT compte de nombreux prêtres, catholiques ou orthodoxes, des pasteurs, des communautés monastiques catholiques, des diaconesses protestantes et beaucoup de laïcs engagés dans leur Eglise. Dans la pratique, lors des réunions de groupes ou de commissions, d'équipes régionales ou de comité directeur, la prière est préparée, dans la mesure du possible, alternativement par un membre de confession différente. L'année dernière le comité directeur de l'ACAT a été accueilli, pour une de ses sessions, à l'Institut de Théologie ortho-

doxe Saint-Serge et par son doyen le Père Boris Bobrinskoy ; l'année suivante ce fut au tour de la Fédération protestante et de son président Jean-Arnold de Clermont d'accueillir le comité directeur dans ses locaux du 47 rue de Clichy à Paris. Lors des assemblées générales ou des rassemblements régionaux, qui ont normalement lieu lors d'un week-end, la célébration religieuse est toujours préparée par une équipe pluriconfessionnelle et le plus souvent présidée par un prêtre et un pasteur. Les "outils" systématiquement utilisés pour préparer ces services religieux sont la Bible dans sa traduction œcuménique, dite TOB, ainsi que le recueil œcuménique de chants et de prières *Ensemble*. Il arrive que l'assemblée ACAT soit accueillie le dimanche matin dans l'église du lieu et vienne grossir les rangs de la communauté catholique locale, pour y assister à la messe

**“NUL NE SERA
SOU MIS
À LA TORTURE,
NI À DES PEINES
OU TRAITEMENTS
CRUELS, INHUMAINS
OU DÉGRADANTS”**

Article 5 de la Déclaration universelle des droits de l'homme

ABOLIR LA TORTURE

[illegible]

Elisabeth Behr Sigel

Celle que le Père Michel Evdokimov appelle "la grand-mère de l'orthodoxie" (elle a 97 ans) a traversé tout le siècle dernier en témoin perspicace du développement du mouvement œcuménique, auquel elle a participé depuis les tout débuts. Elle-même incarne la rencontre entre christianisme oriental et occidental, fruit providentiel de l'exil d'intellectuels chrétiens russes dans les années vingt. Elle témoigne de la période "charismatique" des débuts du mouvement œcuménique, dont les conséquences se sont fait sentir sur l'évolution de toutes les confessions chrétiennes, et en particulier sur le concile Vatican II. Ce parcours historique, qui sera complété plus tard, aide à mettre en perspective les tensions et les espoirs vécus aujourd'hui par les orthodoxes occidentaux.

Elisabeth Behr-Sigel est membre du comité de dialogue orthodoxe-protestant depuis plus de vingt ans; elle a été vice-présidente orthodoxe de l'ACAT de 1981 à 1992 - et elle est toujours membre de sa commission Théologie. Elle a fait partie (1976-1981) de la commission "communauté des femmes et des hommes dans l'Eglise" du Conseil œcuménique des Eglises.

Vous avez eu toute votre vie un engagement religieux fort. Quelle influence a eu votre jeunesse sur vos choix de vie ?

Mes parents étaient croyants mais ne pratiquaient pas. Mon père, un luthérien de la bourgeoisie strasbourgeoise, allait à l'église le Vendredi Saint. Ma mère était d'une famille juive d'Europe centrale: le jour du Grand Pardon, elle s'enfermait dans sa chambre pour prier seule, mais n'allait guère à la synagogue.

J'ai été baptisée et j'ai reçu une première formation religieuse dans une école privée protestante; j'y ai reçu une initiation biblique de qualité dont je garde un souvenir reconnaissant.

J'ai fait partie pendant des années d'un groupe de ce qu'on appelait alors la "Fédé", la cellule strasbourgeoise de la FUACE (Fédération universelle des Associations chrétiennes d'étudiants): mouvement de réveil spirituel de la jeunesse protestante mondiale, et fer de lance du mouvement œcuménique naissant. Sa devise était *Que tous soient un...* C'était juste après



Photo B. Elle

la Première Guerre mondiale, et nous nous sentions appelés à construire un monde nouveau !

Vous désiriez aller plus loin dans l'engagement ?

Je me suis inscrite en théologie, avec deux autres jeunes filles, dès que ces études ont été ouvertes aux femmes (en 1928). C'était l'aube du mouvement œcuménique: la première assemblée de Foi et Constitution venait d'avoir lieu à Lausanne, et la Faculté de théologie protestante de Strasbourg accueillait quelques boursiers orthodoxes. Pendant les vacances de Pâques, ces étudiants orthodoxes m'ont invitée à participer à la veillée pascale à l'Institut Saint-Serge à Paris.

C'était le père Boulgakov qui célébrait. J'ai fait ce jour-là une expérience extraordinaire: j'ai vécu cette liturgie baignée dans la joie pascale, comme une anticipation *hic et nunc* de la plénitude du Royaume de Dieu. Je me sentais lavée de tous les problèmes qui m'opprimaient...

J'aspirais donc à continuer mes études de théologie à Paris, pour apprendre à connaître cette Eglise à la fois si antique et si jeune spirituellement. L'autorisation me fut accordée de faire ma troisième année d'études à la Faculté de Théologie protestante de Paris. J'y ai été, je crois, la première femme inscrite régulièrement. Et j'ai demandé à mes amis russes de

m'introduire dans le milieu orthodoxe parisien.

Vous avez été la première femme pasteur...

A la fin de l'année universitaire - je me rappelle ce moment comme si c'était hier - la question m'a été posée: "Et maintenant, mademoiselle, que fait-on?" Et on m'a demandé si j'accepterais de prendre le poste de pasteur auxiliaire au sein de la paroisse de Villé-Climont (près de Sélestat). C'était une paroisse double: Villé, dans la vallée, était habité par des ouvriers, et Climont dans la montagne par des paysans. Il n'y avait plus de pasteur depuis trois ans.

Pendant la Première Guerre mondiale des femmes avaient remplacé leurs maris dans leur tâche de pasteurs. J'ai été, moi, la première femme pasteur (auxiliaire) nommée officiellement - mais je n'ai jamais été consacrée, et je n'ai jamais conféré de sacrements, je n'ai jamais présidé la sainte cène: je présidais l'office dominical, j'assurais la prédication, je faisais beaucoup de visites. Au nom du sacerdoce royal de tous les baptisés, étant appelée dans un contexte spécifique de pénurie de pasteurs au sein de l'ERAL, j'ai cru pouvoir et devoir assumer l'office de ministre. Sans doute en partie à cause de l'absence de pasteur depuis quelques années, j'ai été très bien accueillie, les gens m'ont fait confiance. Je faisais les trajets entre la vallée et la montagne à bicyclette (j'étais sportive!), les habitants étaient fraternels, ils me faisaient participer à leur vie, m'apportaient des produits de leurs fermes et de leurs potagers... J'ai gardé un excellent souvenir de cette année dans la montagne vosgienne.

Quand êtes-vous entrée dans la communion de l'Eglise orthodoxe?

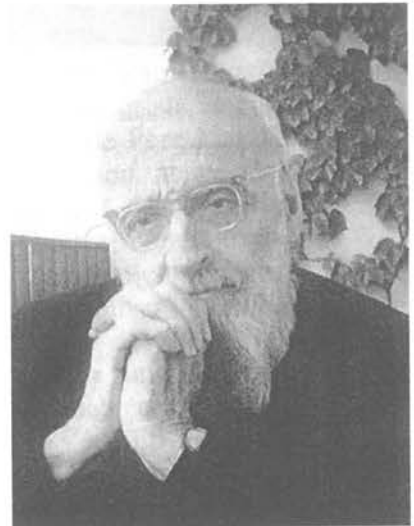
En 1929, l'éblouissement éprouvé une nuit de Pâques à Saint-Serge a abouti à mon entrée dans la communion de l'Eglise orthodoxe, par chrismation. L'influence du père

Lev Gillet, qui désirait que je porte ce dialogue entre les deux confessions, et celle du père Boulgakov dont la sophiologie m'attirait, ont joué aussi, évidemment.

Mais je n'ai jamais "quitté" mes frères et sœurs protestants. Et eux ont respecté ma décision prise en conscience.

Comment est née la première paroisse d'expression française?

A l'époque où j'ai été introduite dans le milieu de l'orthodoxie russe, avait lieu un événement modeste mais de grande importance pour l'avenir: la fondation de la première paroisse francophone, par un groupe de jeunes intellectuels russes rassemblés autour d'un hiéromoine français, le Père Lev Gillet, plus connu sous son pseudonyme littéraire de "Moine de l'Eglise d'Orient". Proche de Dom Lambert Bauduin, précurseur catholique du mouvement œcuménique et fondateur du prieuré d'Amay-sur-Meuse ("ancêtre" de l'abbaye de Chevetogne), le jeune bénédictin Lev Gillet avait été désespéré par l'encyclique *Mortalium Animos* du pape Pie XI, qui apparaissait comme une condamnation du mouvement vers la restauration de l'unité chrétienne, auquel les Eglises orthodoxes participaient. Attiré par l'orthodoxie dans son expression russe, Lev Gillet avait été reçu en 1928, au terme d'une crise spirituelle profonde, dans la communion de l'Eglise orthodoxe par le métropolite Euloge, chef spirituel de l'émigration russe en Europe occidentale. Son arrivée a été le catalyseur qui a permis la fondation d'une paroisse de langue française: les leaders de ce groupe de jeunes intellectuels chrétiens russes, Evgraf Kovalevsky (le futur évêque Jean de Saint-Denis), Paul Evdokimov et Vladimir Lossky, futurs grands théologiens franco-russes, ont déchiffré un appel de Dieu à être des témoins de l'orthodoxie en Occident, dans la perspective d'un ressourcement commun dans l'ecclésiologie et de la spiritualité de l'Eglise indivise. Une



Le Père Lev Gillet

D.R.

première étape de ce grand dessein était la fondation d'une paroisse orthodoxe de langue française, que l'arrivée du Père Lev rendait possible. La liturgie selon saint Jean Chrysostome était célébrée, pour la première fois depuis des siècles, dans une langue occidentale.

Je me suis trouvée mêlée à cette aventure spirituelle, et c'est dans ce contexte que j'ai fait la connaissance du Père Lev qui devait devenir mon guide spirituel vers l'orthodoxie, comprise comme "juste célébration de Dieu". L'atmosphère du mouvement œcuménique naissant était charismatique, l'orthodoxie du père Lev très évangélique. Sa manière de célébrer touchait les gens: il rendait la liturgie plus accessible (par exemple il disait les "prières secrètes" à haute voix). La grande question était: l'exil a-t-il un sens? Comment témoigner de l'orthodoxie en Occident? Comment œuvrer pour l'unité de l'Eglise?

En 1931 eut lieu la scission des paroisses d'origine russe: la majorité, à la suite de Mgr Euloge, est passée sous la juridiction du Patriarcat œcuménique, pour ne plus dépendre du Patriarcat de Moscou qu'elles considéraient comme trop proche des pressions du pouvoir communiste. Les autres sont restées contre vents et marées fidèles à l'Eglise de Russie dans les persécutions et quel que soit le régime:

c'est ainsi que E. Kovalevsky et V. Lossky ont quitté la paroisse française. Ce qui n'a pas empêché les relations personnelles de rester très chaleureuses.

En quoi a consisté votre action pour l'unité dans ces années d'avant-guerre ?

Nous avons fondé à Nancy, avec mon mari, un émigré russe qui gardait beaucoup de respect et d'affection pour les oratoriens chez qui il avait fait ses études, un des tout premiers groupes œcuméniques, avec des amis intellectuels et professeurs. Nous étions très liés à Emmanuel Mounier et à la revue *Esprit*, dont j'étais la représentante pour l'Est de la France. Notre groupe, qui comprenait des catholiques, était clandestin. La réflexion théologique était sérieuse. C'était aussi un foyer de résistance spirituelle au nazisme, au paganisme nazi qui montait à ce moment-là - nos aumôniers étaient en même temps aumôniers du maquis. De temps en temps un membre du groupe disparaissait - comme le catholique Jean Schneider, qui enseignait l'histoire à la faculté de Nancy, qui fut déporté à Dachau et dont la famille fut recueillie par les Mojaïsky, une famille orthodoxe de notre groupe. Nous étions tous profondément liés, en ces temps apocalyptiques, par un œcuménisme de vie, un accord sur l'essentiel, une grande communion spirituelle ; cette période dure mais aussi exaltante a beaucoup marqué mes engagements ultérieurs. Nous étions soutenus par le père Elie Melia, le recteur de la paroisse russe de Nancy, par le pasteur Etienne Mathiot, de la paroisse protestante, qui avait été mon condisciple, mais aussi par les dominicains de Nancy.

C'est dans ces années de l'immédiat après-guerre qu'a été créée la revue *Dieu Vivant*, une revue œcuménique de très bon niveau théologique (avec un comité de rédaction tripartite), qui a paru pendant une dizaine d'années, et n'a jamais été remplacée. Le père (et futur cardinal) Daniélou y collaborait : c'était



La Faculté de Théologie protestante de Paris

Photo S. Martineau

un des cercles où se préparait le concile Vatican II. Nous avons intensément vécu cet événement catholique : nos vœux s'exauçaient...

La première paroisse de langue française, dissoute à cause de la Seconde Guerre mondiale, a eu une descendance ...

Le théologien Paul Evdokimov, qui avait le sens du "sacrement du frère" et dirigeait une maison de la CIMADE pour l'accueil des étrangers à Massy-Palaiseau, invitait régulièrement le père Gillet en France : il célébrait en français. Ces célébrations étaient "l'ancêtre" de la paroisse française fondée par le père Pierre Struve, après la guerre, dans la crypte de la cathédrale de la rue Daru. La paroisse française d'avant-guerre du Père Lev s'était dissoute pendant l'Occupation. Cette petite "paroisse" sans nom était aussi un foyer de dialogue œcuménique. C'est à cette époque que fut créée la revue *Contacts*, dont le comité de rédaction devait s'ouvrir à toutes les juridictions orthodoxes, et dont on confia la responsabilité, dans cette perspective, à Olivier Clément. Du groupe réuni autour de Paul Evdokimov sortit

aussi la Fraternité orthodoxe, qui devait rassembler des croyants de toutes les juridictions, avec une nouvelle génération de jeunes engagés, comme Michel Sollogoub, Jean Gueit.

La paroisse francophone du patriarchat de Moscou (rue Saint-Victor) fondée par Vladimir Lossky est aussi un "enfant spirituel" de la première paroisse française d'avant-guerre, puis du groupe informel qui se réunissait autour du père Lev et de Paul Evdokimov. La fécondité de ces années d'avant-guerre se ressent encore aujourd'hui... Aujourd'hui les paroisses d'expression française de Paris, avec d'autres, appellent de leurs vœux la constitution, à partir de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, d'une entité ecclésiale orthodoxe locale rassemblant toutes les juridictions. Mais l'appel lancé en mars 2003 par le patriarche Alexis II au retour des paroisses de tradition russe dans le patriarchat de Moscou vient brouiller les cartes.

Propos recueillis par C. Aubé-Elie

SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ AOUT/OCTOBRE 2004

Catherine Aubé-Élie

L'Eglise orthodoxe de Russie s'est réunie en concile

Du 3 au 8 octobre, 147 évêques sur les 157 que compte le Patriarcat de Moscou se sont réunis à Moscou pour leur concile qui a lieu tous les quatre ans. Le précédent, dont le document marquant avait été la première élaboration d'une doctrine sociale de l'Eglise de Russie, s'était tenu en août 2000.

Dans son message d'ouverture, le patriarche Alexis II s'est félicité du rapprochement initié avec l'Eglise Hors Frontières par la visite officielle en Russie du métropolite Laur.

[Ce rapprochement prend place dans un mouvement plus vaste visant à rétablir l'unité, au sein du patriarcat de Moscou, avec les deux entités ecclésiales qui l'ont quitté après la Révolution de 1917 parce qu'elles craignaient son assujettissement au pouvoir communiste : l'Eglise Hors Frontières, fondée dès 1922 en Yougoslavie par un groupe d'évêques de l'émigration russe (mais non reconnue canoniquement par les autres Eglises orthodoxes); et l'important groupe de paroisses du Patriarcat de Moscou en France qui s'en est détaché en 1932 pour se rattacher au patriarcat de Constantinople, et constituer en son sein l'exarchat des paroisses de tradition russe - tandis que les paroisses restantes choisissaient, par fidélité, de rester dans le Patriarcat de Moscou. Les conditions politiques ayant changé, Alexis II a engagé un dialogue avec l'Eglise Hors Frontières, et lancé un appel officiel au retour aux paroisses russes du Patriarcat de Constantinople en Europe occidentale. Le premier dialogue a nettement progressé depuis la visite



du chef de l'EOHF en Russie en mars dernier et la constitution d'une commission de dialogue, le second suscite actuellement des adhésions mais aussi de vives oppositions à l'Ouest].

Dans leur message final, les pères évêques ont de façon traditionnelle attiré l'attention sur les "nouveaux adversaires" de la foi : ils ont affirmé que culte du luxe, recherche des biens de consommation, du confort, des plaisirs, paresse morale ; mais aussi luttes ethniques, sociales, politiques ou même ecclésiales, "plus perfides, ne sont pas moins dangereux que l'athéisme" ; ils se disent "particulièrement inquiets de l'expansion de la sécularisation dans la société contemporaine, qui désire mener une vie sans Dieu". Et ils réclament que "la conception orthodoxe du monde (ait) au moins les mêmes droits que la vision séculière". Passant en revue les diverses sphères d'activité de l'Eglise, les évêques insistent globalement sur la priorité à donner à l'action en direction des jeunes et des enfants, partout dans l'Eglise.

Leurs recommandations finales ont une portée sociale conforme au souci clairement manifesté pas les conclusions du précédent concile :

ils plaident pour une meilleure organisation et une intensification du travail social de l'Eglise dans les provinces, en particulier en direction des plus souffrants (orphelins, personnes âgées, drogués, migrants et victimes du terrorisme), et sur une plus grande implication des monastères dans cette tâche - recommandation particulière est faite aux monastères de s'efforcer d'offrir du travail aux chômeurs.

Les évêques s'inquiètent par ailleurs de la qualité de l'enseignement proposé par les institutions d'Eglise dans l'ensemble, que ce soit dans certains lycées orthodoxes, ou dans les "écoles du dimanche" où la qualification des catéchistes laisse parfois à désirer. Ils estiment surtout que le niveau des études doit être amélioré dans les séminaires, et rappellent que seuls les candidats qui ont suivi une formation théologique peuvent être ordonnés à la prêtrise.

[allusion à la pratique qui a consisté à ordonner de nombreux candidats, sans manifester un souci suffisant de leur formation, pour pallier au dramatique manque de prêtres de la période post-communiste].

(d'après le site du Patriarcat de Moscou Eglise orthodoxe russe)



Août

La Communion de Leuenberg et les baptistes

Les conclusions d'un dialogue (sans statut ecclésial officiel) mené entre 2002 et 2004 par des représentants de la Fédération baptiste européenne et la Communion d'Eglises protestantes en Europe (ancienne Communion de Leuenberg) ont été publiées. Ce dialogue, en une première étape, vise à renforcer la coopération entre les deux structures, mais le but à long terme est pour les baptistes de devenir membres de la Communion. Un premier groupe d'Eglises dites "libres", les Eglises méthodistes, l'avait rejointe en 1997. Le rapport final du dialogue baptiste-CEPE ne parvient encore pas à des résultats définitifs, malgré la mise en évidence de convergences significatives, dont il est dit qu'elles constituent "une base solide pour une coopération approfondie à tous les niveaux". Mais il fait trois propositions : la mise en place d'un dialogue théologique suivi, une possible participation baptiste aux dialogues doctrinaux de la CEL et l'accompagnement de ce dialogue européen par des entretiens au niveau national. (d'après les *Cahiers de l'Ecole pastorale* n° 53 - 2004/III, pp. 10-29)

STRASBOURG

L'hospitalité eucharistique en débat

C'était le thème du 38^e séminaire international organisé par l'Institut de Recherches œcuméniques de Strasbourg. 65 participants venus de



La porte des martyrs de l'abbaye Saint-Maurice (Suisse) commémorant les martyrs de tous temps et tous lieux
Photo WCC/Belopapsky

25 pays et de plusieurs Eglises ont travaillé sur ce sujet difficile, au début du mois de juillet, apportant une "grande richesse d'expériences personnelles". On entendit entre autres E. Parmentier, présidente de la Concorde de Leuenberg, apporter des précisions sur les conditions qui rendent l'hospitalité eucharistique possible, le Père H. Legrand des informations inédites sur les ministères protestants vus par les conciles de Trente et de Vatican II, le pasteur Birmelé faire ressortir les apports spécifiques en ecclésiologie de la Concorde de Leuenberg. (d'après *Building Bridges*, bulletin de l'Institut œcuménique de Strasbourg, été 2004)

KUALA LUMPUR

Foi et Constitution : une avancée en ecclésiologie

Réunie en assemblée plénière du 28 juillet au 6 août dans la capitale de la Malaisie, la commission de théologie du Conseil œcuménique des Eglises a étudié un certain

nombre de documents en cours (sur la reconnaissance mutuelle du baptême, l'herméneutique œcuménique, la conception chrétienne de la personne humaine) mais le plus avancé est celui qui suscite le plus d'espoir : le document sur l'ecclésiologie, qui devrait donner aux Eglises un cadre leur permettant d'établir des accords de reconnaissance mutuelle. [voir les pages "Actualité" d'*Unité des Chrétiens*, n° 135 d'octobre] La commission a accepté d'appuyer le travail d'un groupe spécialement formé pour mener à bien la réalisation d'un calendrier œcuménique des saints et des martyrs. Elle se chargera de demander aux Eglises d'établir chacune une liste de saints, en regardant éventuellement au-delà de ses strictes limites confessionnelles. Elle incitera les Eglises et les paroisses à se rapprocher pour découvrir leur mémoire et leurs racines communes pour l'établissement de cette liste, et de le faire tout particulièrement à l'occasion de la fête de la Toussaint. Une fois prêt, ce calendrier sera publié par le COE. (d'après *WCC media*, 21 octobre)

FRIBOURG EN BRISGAU

**Inauguration d'une
"église œcuménique"**

L'évêque protestant Ulrich Fischer et l'évêque auxiliaire catholique Paul Wehrle ont inauguré la première église œcuménique du nouveau millénaire en Allemagne. Grâce à des cloisons mobiles, il est possible d'y organiser des célébrations communes, mais aussi des célébrations simultanées. Le land de Bade-Wurtemberg compte déjà 12 églises utilisées par les deux confessions. Ce sera la paroisse du nouveau quartier de Fribourg dans lequel elle est située, et elle sera desservie conjointement par un pasteur protestant et un prêtre catholique. Même s'il n'y a aucun projet en la situation actuelle de célébrer des eucharisties communes, les deux évêques ont exprimé l'espoir que cette nouvelle église serve de point de départ pour une coopération dans d'autres secteurs. (d'après les *ENI*, 10 août)

ACCRA (GHANA)

**L'Alliance réformée
mondiale :
il faut s'inspirer
des pentecôtistes**

Tout en mettant en garde contre certains aspects du pentecôtisme, le document adopté le 10 août par la 24^e assemblée générale de l'Alliance réformée mondiale note que "la croissance, la capacité d'adaptation, l'enthousiasme spirituel et le travail en réseau mondial des pentecôtistes mettent au défi nos Eglises de s'ouvrir à de nouvelles formes d'engagement dans la mission". Ce document met en garde par ailleurs contre la mondialisation conduite par le nouvel "Empire". Un certain nombre de participants ont exprimé leurs réserves sur l'utilisation de ce terme, que le document définit comme "la convergence d'intérêts économiques, politiques, culturels et militaires qui constituent un sys-

tème de domination dans lequel les bénéfices se déversent principalement sur les puissants. Ayant son centre dans la dernière superpuissance mais répandu tout autour du globe, l'Empire traverse toutes les frontières, reconstruit des identités, mine des cultures, vainc des Etats nations et défie des communautés religieuses".

Le pasteur Clifton Kirpatrick, secrétaire général de l'Eglise presbytérienne des Etats-Unis, a été élu à la présidence de l'ARM ; il succédera au théologien C.S. Song, de Taïwan, qui était président depuis 1997. (d'après les *ENI*, 9 et 12 août)

ROME

**Une icône de la Mère
de Dieu de Kazan rendue
par le Pape à la Russie**

C'était un geste qu'il désirait faire depuis des années, et qu'il aurait aimé faire en allant en Russie lui-même : le Pape a remis au patriarche Alexis de Moscou l'icône de la Mère de Dieu de Kazan qui lui avait été donnée en 1993 par une association catholique américaine. C'est une copie de celle qui fut apportée de Constantinople à Kazan au XIII^e siècle, et retrouvée miraculeusement après l'incendie de la ville par les Tatars en 1579. De nombreux miracles furent attribués à son intercession à travers les siècles (en particulier au moment des invasions polonaises ou napoléoniennes), et bien des églises construites en son honneur. Deux copies anciennes et particulièrement vénérées se trouvaient à Moscou et Saint-Petersbourg, d'où elles ont disparu au moment de la Révolution d'octobre. L'une d'elles - qui est peut-être la copie du XVIII^e siècle qui se trouvait chez le Pape - avait réapparu aux Etats-Unis en 1970.

Le 28 août une délégation du Vatican conduite par le cardinal Kasper, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, a remis l'icône au pa-

triarche Alexis au cours d'une liturgie dans la cathédrale de la Dormition du Kremlin. Alexis II a écrit au Pape pour le remercier "de tout cœur", rappelant que "la vénération de la Mère de Dieu est une composante essentielle de la vie spirituelle dans les Eglises orthodoxe et catholique romaine. Cette commune vénération de la très sainte Théotokos, remontant aux sources du christianisme, nous rappelle le temps de l'antique Eglise indivise".

GENEVE

**Une jeune canadienne
à la tête de l'équipe
jeunesse du COE**

Natalie Maxson (24 ans), de l'Eglise unie du Canada, a été nommée à la tête du service jeunesse du Conseil œcuménique des Eglises. Elle occupera ce poste pendant quatre ans, et s'occupera entre autres de la préparation de la rencontre de jeunes qui précédera l'Assemblée de Porto Alegre en 2006. N. Maxson va chercher à permettre aux jeunes de "se familiariser avec la réalité vécue par d'autres jeunes". (d'après les *ENI*, 11 août)

LONDRES

**Un spécialiste de
la réconciliation pour
la Communion anglicane**

Le nouveau secrétaire général de la Communion anglicane, un Irlandais, a été choisi pour ses capacités d'homme de dialogue et de médiateur, à un moment où elle est menacée de schisme à cause du problème de l'homosexualité : le Rev. Kenneth Kearon, prêtre de l'Eglise anglicane d'Irlande, était directeur de l'Irish School of Ecumenics à Dublin, et membre du Groupe Eglise et Société de son Eglise, qui travaille à combattre le sectarisme en Irlande du Nord. (d'après les *ENI*, 24 août)



Nîmes 2004

D.R.

NIMES**Jeunes chrétiens dans le mouvement œcuménique**

Du 22 août au 29 août, 19 jeunes et 7 adultes se sont réunis à la Maison diocésaine de Nîmes pour la 3^e session œcuménique de jeunes chrétiens. L'objectif de la session fut triple : une vie en communauté fraternelle, une vie de prière et une acquisition de connaissances sur les différentes confessions chrétiennes. Ces objectifs ont été atteints, dans le sens où tous les participants, à la fin de la session, se sont sentis comme des frères et sœurs en Jésus-Christ, malheureux de se séparer et de retourner dans la vie active de tous les jours. La prière commune du matin, les différents offices/messes spécifiques à chaque confession associés aux exposés et débats contribuèrent à la joie et au bonheur de tous les participants. (...) Des relations fraternelles entre participants se sont développées grâce aux excursions, jeux en plein air, visite de la ville de Nîmes, accueil au sein des familles chrétiennes et chants communs. Différents exposés et débats ont permis aux jeunes d'approfondir leur foi et de connaître un peu mieux les différences qui existent entre confessions chrétiennes, et ainsi de mieux agir pour l'œcuménisme. (D'après S. Razafindratsima, participant anglican)

**Septembre****PARIS****Une émission orthodoxe sur Radio Notre-Dame**

Depuis le 5 septembre, une émission hebdomadaire d'actualité, "L'Eglise orthodoxe aujourd'hui", est diffusée tous les dimanches à 17h sur Radio Notre-Dame (100.7 FM). Avec la bénédiction de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, l'émission diffusée le samedi sur Radio Enghien idFM a trouvé sa place sur les ondes de la radio catholique Notre-Dame, dans un contexte œcuménique donc, avec pour objectif de faire connaître la vie de l'Eglise orthodoxe en France et en Europe occidentale. (d'après le SOP, septembre-octobre)

PRADINES**Le Groupe des Dombes et l'autorité doctrinale dans l'Eglise**

A l'issue de sa session annuelle (31 août-3 septembre), qui se tient

désormais à l'abbaye bénédictine de Pradines, le Groupe de réflexion théologique entre catholiques et protestants a annoncé la publication d'un document d'importance sur l'autorité doctrinale dans l'Eglise, intitulé "Un seul Maître" (Mt 23,8) à paraître en janvier 2005.

[voir les pages "Actualité" d'Unité des Chrétiens 136 d'octobre]

BOSE**XII^e colloque œcuménique de spiritualité orthodoxe**

Les deux sessions, grecque (*saint Athanase et le Mont Athos*) puis russe (*la Prière de Jésus dans la spiritualité russe du XIX^e siècle*) ont rassemblé cette année des délégations de toutes les Eglises orthodoxes, de l'Eglise catholique mais aussi des Eglises de la Réforme. Des historiens et théologiens venus du monde entier ont éclairé divers aspects de ces deux thèmes : faisant ressortir la centralité de la figure d'Athanase dans la naissance et le développement de la Sainte Montagne, qui attire toujours, mille ans plus tard, des centaines de moines et des dizaines de milliers de pèlerins chaque année. La "prière du cœur" ou prière de Jésus, introduite dans la Russie médiévale depuis le Mont Athos, a connu au XIX^e siècle un extraordinaire développement en Russie, et ne cesse d'être redécouverte aujourd'hui. L'enseignement déterminant du



le Groupe des Dombes 2004

Photo Ch. Forster

starets Païssy Velitchkovsky, l'influence de la prière hésychaste dans la philosophie et la littérature russes, ses retombées théologiques et liturgiques ont été abordés par les divers orateurs.

Dans son message d'ouverture, le prier de la communauté de Bose, Frère Enzo Bianchi, a rappelé les souffrances de centaines de milliers d'hommes et de femmes à cause de la violence de la guerre et du terrorisme. Il a affirmé sa conviction que "si les chrétiens ne savent pas dilater l'espace de leur prière, alors cette rencontre entre religions qui traverse désormais notre quotidien, au lieu de déboucher sur le dialogue, explosera en un conflit irrémédiable, sous la pression de fanatismes opposés. Voilà pourquoi il est si urgent pour les chrétiens de retrouver l'assiduité avec Dieu, de s'exercer dans l'art ineffable de l'intimité avec lui". Le colloque 2005 sera consacré à *saint Jean Damascène* pour la session byzantine (11-13 septembre) et à *saint Andreï Roublev et l'icône russe* pour la session russe (15-17 septembre).

www.monasterodibose.it

ATHENES

L'Évangile lu en grec moderne dans les églises

A l'initiative de l'archevêque Christodoulos, et avec l'accord du Saint Synode, l'évangile sera lu à partir du 19 septembre, dans toutes les églises du diocèse d'Athènes, en grec moderne (et plus seulement en grec ancien). Cette petite révolution sera étendue éventuellement à tous les diocèses de Grèce, si l'assemblée plénière de l'épiscopat le décide. Cette "expérience pilote" vise à "mieux faire participer les fidèles" à la liturgie, mais ne supprime pas l'usage du grec ancien (tel qu'il était parlé à l'époque du Christ et des apôtres), puisque l'Évangile continuera d'être lu d'abord en *koiné*. (d'après le *SOP*, septembre-octobre)

ALEXANDRIE

Décès du patriarche Pierre VII

Le chef de l'Eglise grecque-orthodoxe d'Alexandrie et de toute l'Afrique (300 000 fidèles) est mort à l'âge de 57 ans dans un accident d'hélicoptère, au large du Mont Athos où il se rendait en visite pastorale, le 11 septembre. La disparition de ce jeune évêque actif, au cœur et à l'esprit larges, qui avait établi des relations de confiance avec le pape copte Chenouda III comme avec l'Eglise catholique (cardinal Stephanos II Ghattas), et avait multiplié et fortifié des diocèses dans toute l'Afrique, est une grande perte. (d'après les *communiqués* du patriarcat d'Alexandrie) (voir également les pages "Actualité" du n° 136, octobre, d'*Unité des Chrétiens*)

JOHANNESBURG

Assemblée mondiale des pentecôtistes

La 20^e Conférence pentecôtiste mondiale a eu lieu du 14 au 17 septembre dans la capitale d'Afrique du Sud, rassemblant 15 000 pentecôtistes et charismatiques de 83 pays. Sur le thème "Viens, Esprit Saint, transforme notre monde", le Dr Thomas Trask, superintendant général des Assemblées de Dieu (première composante du pentecôtisme par le nombre), a rappelé que "la Pentecôte est plus qu'une doctrine, plus qu'une expérience, c'est une personne". L'évangéliste Reinhardt Bonnke ajouta: "Nous ne sommes pas ici pour commémorer l'Esprit Saint, mais pour en faire l'expérience. (...) Il est temps de sortir d'un "christianisme virtuel", et d'entrer dans le réel", appelant des centaines de personnes à recevoir personnellement leur pentecôte.

La 21^e Conférence pentecôtiste mondiale aura lieu à Surabaya (Indonésie) en 2007. (d'après un communiqué de la *Fraternité pentecôtiste mondiale*)



S.S. Aram 1^{er}

Photo Peter Williams/WCC

21 septembre, journée internationale pour la paix

A l'occasion de la Journée internationale de prière pour la paix (organisée par le COE dans le cadre de sa Décennie "Vaincre la violence") et de la Journée internationale de la paix de l'ONU, le Conseil œcuménique des Eglises a invité à un service religieux pour la paix la communauté locale et internationale de Genève. Il a surtout invité ses 550 millions de membres à prier pour la paix ce jour-là. A cette occasion le catholico de Cilicie Aram 1^{er}, président du comité central du COE, a rappelé que "les religions sont mises au défi de collaborer ensemble pour édifier une société équitable, fondée sur la participation et l'éthique. Elles sont appelées à encourager le dialogue entre les civilisations, les cultures et les religions, en faisant passer l'humanité d'une culture de mort à une culture de vie, d'une culture de violence à une culture de paix".

BIELEFELD (ALLEMAGNE)

Accord sur le baptême

L'Eglise évangélique d'Allemagne (luthérienne, la plus importante dénomination protestante du pays) et le Patriarcat de Constantinople ont signé un accord qui permet la reconnaissance réciproque de leurs baptêmes. Une personne passant d'une confession à l'autre ne sera donc plus rebaptisée. (d'après les *ENI*, 6 octobre)

LEEDS

Réunion des évêques catholiques d'Europe

En Angleterre, pour la première fois depuis le synode de Whitby en 664... L'assemblée générale du CCEE (Conseil des Conférences épiscopales européennes) qui s'est tenue fin septembre à Leeds à l'invitation du cardinal Cormac Murphy O'Connor avait pour thème le rôle du christianisme en Europe. Dans son message d'ouverture, Mgr Grab, président du CCEE, avait fait remarquer: "Les valeurs de ce monde ne nous suffisent pas - mais nous ne les méprisons pas, nous ne regardons pas de haut notre culture. Notre culture est le contexte dans lequel nous effectuons notre mission, et plus nous la comprendrons et la respecterons, moins nous aurons de problèmes pour effectuer notre travail pour cette culture et ceux qui la vivent... notre défi: appartenir à deux sociétés en même temps". Lors de la visite de l'archevêque de Canterbury, le cardinal a parlé des expériences œcuméniques positives vécues en Angleterre, particulièrement dans le domaine théologique, affirmant qu'on "ne pouvait pas revenir en arrière sur le chemin œcuménique: c'est une route sans sortie". (d'après le communiqué de presse final du CCEE, 1^{er} octobre)

RENNES

A la rencontre de l'Eglise anglicane

Le groupe œcuménique diocésain de Rennes s'est rendu cette année en Angleterre. D'abord Canterbury, où Augustin fonda le premier monastère au VII^e siècle, et où Thomas Beckett fut assassiné dans sa cathédrale au XII^e siècle. Puis Oxford qui eut un rôle important au moment de la Réforme, de la guerre avec les Puritains, puis du célèbre "Mouvement d'Oxford" mené par John Newman au XIX^e siècle. A Cambridge, le délégué diocésain anglican à l'œcuménisme nous apprend la construction récente dans une banlieue de la ville



The Old Library à Oxford

Photo E. Bérel

d'une église utilisée par toutes les confessions chrétiennes. Nous avons été fort bien reçus au palais de Lambeth à Londres, siège du primat de la Communion anglicane, on y a évoqué les Conférences de Lambeth (la prochaine, en 2008, devrait avoir lieu à l'étranger). Brillante conclusion du voyage avec la participation du groupe à l'office du matin et à l'eucharistie dans l'abbaye de Westminster. (E. Bérel, délégué diocésain de Rennes)

GENEVE

Le 3^e rassemblement œcuménique européen aura lieu en Roumanie

Le grand rassemblement de chrétiens européens de toutes confessions, après ceux de Bâle en 1989 et de Graz en 97, aura lieu en septembre 2007 à Sibiu, dans la province roumaine de Transylvanie. Ces rassemblements sont organisés conjointement par la KEK (Conférence des Eglises européennes, réunissant les Eglises protestantes et orthodoxes) et le CCEE (Conseil des Conférences épiscopales d'Europe, catholique). Le thème sera "le témoignage chrétien en Europe". (d'après les ENI, 4 octobre)



Octobre

VEZELAY

Rencontre œcuménique des Jeunes Professionnels

La 7^e Marche des Jeunes professionnels à Vézelay, les 2 et 3 octobre, avait cette année une dimension œcuménique: la participation de jeunes d'autres Eglises, des célébrations protestantes et orthodoxes, une table-ronde permirent aux 450 participants catholiques de s'ouvrir aux richesses d'autres traditions chrétiennes.

PATTAYA

Congrès sur l'évangélisation 2004 du Comité de Lausanne

Plus de 1 500 évangéliques venus du monde entier se sont rassemblés du 29 septembre au 5 octobre en Thaïlande pour débattre, "sous la guidance de l'Esprit Saint", des problèmes nouveaux posés par l'évangélisation du monde. Le communiqué final donne de grandes directions à l'action à entreprendre: les plus grands efforts doivent être faits en direction de ceux qui n'ont aucun accès à l'Evangile; l'amour du prochain, spécialement de celui qui est marginalisé ou différent, doit être placé au centre de tous les efforts; il constate que l'Eglise grandit dorénavant bien plus rapidement dans les pays du Sud; que la grande majorité de la population du monde est composée de gens de tradition orale, qui comprennent bien mieux ce qu'on leur dit à travers des récits et paraboles qu'avec des textes écrits; que les médias devraient être utilisés davantage

dans un sens favorable à l'évangélisation ; il réaffirme le sacerdoce de tous les croyants, et déclare qu'il ne faut pas laisser "une entité géopolitique quelle qu'elle soit accaparer l'Évangile". (d'après le communiqué final du Forum de Lausanne 2004, 5 octobre)

SOFIA

Congrès des Facultés de théologie orthodoxes

À l'occasion du 6^e Congrès mondial des Facultés de théologie orthodoxes qui s'est tenu dans la capitale bulgare du 5 au 10 octobre, un Forum européen des Facultés de théologie orthodoxes a été créé, avec l'accord de la "structure-mère". Ce Forum a été mis sur pied pour renforcer la collaboration entre facultés orthodoxes d'Europe, et entre celles-ci et les facultés de théologie d'autres confessions chrétiennes ; ce sera aussi l'organe de collaboration permanente avec les Institutions européennes. Son siège sera à Bruxelles, et son premier président a été élu : il s'agit de l'archimandrite Grigorios Papathomas, de l'Institut Saint-Serge de Paris, cosecrétaire du CECEF. (d'après le communiqué final du Congrès, 10 octobre)



Grigorios Papathomas

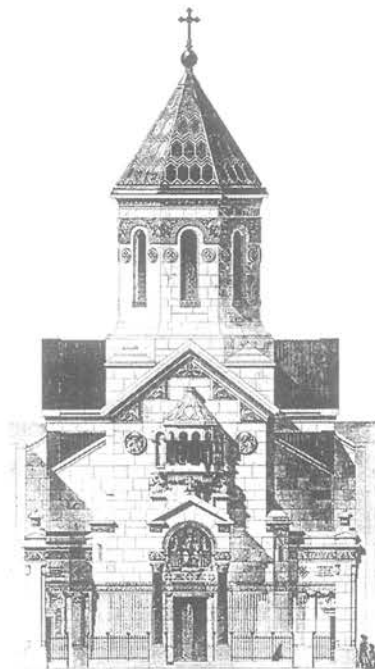
D.R.

PARIS

100^e anniversaire de la cathédrale arménienne

Un concert de gala salle Gaveau, et une messe d'action de grâces ont marqué la commémoration de la consécration de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de l'Eglise apostolique armé-

nienne. C'est en 1904 que fut consacré l'édifice édifié grâce à la générosité d'un riche mécène, Alexandre Manta-chians. La communauté arménienne de Paris, qui se réunissait jusque-là dans divers endroits, avait enfin un lieu de culte permanent.



La cathédrale arménienne Saint-Jean-Baptiste

LA HAYE

Les Eglises et la construction européenne

Dans le cadre d'une série de rencontres entre les présidents de l'Union européenne et les Eglises, une dernière réunion a rassemblé le 11 octobre des représentants de la COMECE (Commission des Conférences épiscopales auprès des Communautés européennes) et de la commission Eglise et Société de la KEK (Conférence des Eglises européennes) au siège du gouvernement hollandais. Ils ont fait valoir la nécessité de faire progresser la construction de l'Europe en se basant sur les valeurs chrétiennes reconnues par tous comme la liberté, la solidarité, la démocratie, les droits de l'homme et la dignité humaine. Est visée plus précisément la "stratégie de Lisbonne", dont le but est de faire de

l'économie européenne la plus compétitive du monde, et qui doit être évaluée à mi-parcours dans un avenir proche. L'éventuelle entrée de la Turquie, les migrations, la sécurité et le dialogue interreligieux ont été également discutés. Les Eglises ont déclaré vouloir jouer un rôle constructif dans la ratification de la Constitution européenne. (d'après un communiqué de la KEK, 12 octobre)

PARIS

Hommage à Paul Ricœur à la Catho

La séance de rentrée académique cette année à l'Institut catholique de Paris (le 13 octobre) a été particulièrement marquée par l'amitié : elle était dédiée au philosophe Paul Ricœur, grand humaniste et grand chrétien protestant, "grand œcuméniste", qui a enseigné dans la vénérable institution où il a de très nombreux amis et disciples, et dont il a été fait docteur *honoris causa*. La *laudatio* a été prononcée avec chaleur par le doyen Philippe Capelle, tandis que le professeur Jean Greisch donnait la leçon académique, consacrée à la "sagesse de l'incertitude". C'est le professeur Askani, doyen de la Faculté de théologie protestante de Paris, qui reçut le diplôme à la place de Paul Ricœur, malheureusement empêché d'être là par la maladie. Lui aussi parla avec amitié et chaleur de la modestie du penseur.



Paul Ricœur

D.R.

BAGDAD

Des églises chrétiennes bombardées

Quatre églises catholiques et une église orthodoxe de la capitale irakienne ont été gravement endommagées par l'explosion de bombes artisanales le dimanche 17 octobre à l'aube, à une heure où heureusement il n'y avait personne à l'intérieur des édifices. Les Eglises chrétiennes ont immédiatement réagi en publiant un communiqué de protestation commun. Le but est de terroriser et d'inciter au départ la minorité chrétienne, et de miner la traditionnelle cohabitation entre religions en Irak. En août déjà, des attentats avaient fait plusieurs morts et des dizaines de blessés dans plusieurs églises de Bagdad et de Mossoul. Les chrétiens sont environ 700 000 dans le pays - chaldéens (70 %), assyriens, latins, syriaques, arméniens, grec-orthodoxes - sur 25 millions d'habitants. (d'après *ZENIT*, 18 octobre, et les *ENI*, 20 octobre)

ALEXANDRIE

Un nouveau patriarche grec-orthodoxe

C'est un Crétois, qui était jusque-là métropolitain du Zimbabwe, qui a été élu à l'unanimité pour succéder au siège patriarcal d'Alexandrie à Pierre VII, tué le 11 septembre dernier dans un accident d'hélicoptère au large du Mont Athos. Le nouveau patriarche, qui a pris le nom de Théodore II, est également un homme jeune (50 ans), dynamique, soucieux de l'insertion sociale de son Eglise sur un continent où elle se développe rapidement depuis 40 ans, grâce en particulier aux communautés de marchands grecs et proche-orientaux. Il a été intronisé le 17 octobre en l'église de Raml à Alexandrie, siège du patriarcat, en présence de quatre mille fidèles, du pape copte orthodoxe Chenouda III, de représentants du Vatican et du président grec Stefanopoulos. (d'après *La Croix*, 21 octobre, et l'AFP, 23 octobre)

LIEBFRAUENBERG (STRASBOURG)

Débat ecclésiologique entre CEPE et anglicans

L'ecclésiologie était au centre des débats animés qui ont eu lieu du 22 au 24 octobre en Alsace à l'appel de la Communion de Leuenberg (aujourd'hui CEPE), qui réunit plus de cent Eglises réformées, luthériennes, unies et méthodistes d'Europe - et les Eglises anglicanes des Iles Britanniques. Des observateurs venus des Eglises de l'accord de Porvoo, de l'Eglise catholique, de l'Eglise vieille-catholique, de la KEK et du Centre œcuménique de Strasbourg avaient été invités. A côté de points d'accord comme la compréhension de l'Eglise comme création du Dieu trinitaire, la doctrine de la justification par la foi, la signification de la Parole et des sacrements, la relation du ministère ordonné au sacerdoce commun des fidèles, des désaccords subsistent sur la discipline ecclésiale et l'exercice du ministère de supervision. Le Centre œcuménique de Strasbourg devrait organiser une consultation ultérieure entre la CEPE, les Eglises anglicanes des Iles Britanniques et les Eglises signataires de l'accord de Porvoo, toujours pour débattre de questions d'ecclésiologie. (d'après le communiqué de la CEPE, 26 octobre)

SHANGHAI

La Bible recommandée en Chine

Le *Quotidien de Shanghai* du 19 octobre rapporte que la Commission pour l'éducation de la municipalité de Shanghai a inclus cette année l'Ancien Testament dans la liste des lectures recommandées aux élèves des classes secondaires de la ville. Partout ailleurs en Chine, depuis l'instauration du régime communiste en 1948, la lecture de la Bible est interdite pour les écoliers. (d'après *Eglises en Asie*, bulletin des Missions Etrangères de Paris)

PARIS

"Toussaint 2004" : la nouvelle évangélisation

Tout au long de la semaine qui précède la Toussaint Paris a accueilli, à l'appel de cinq archevêques d'Europe, le Congrès international pour la nouvelle évangélisation, après Vienne en 2003, et avant Lisbonne, Bruxelles et Budapest. Plus de 3 000 personnes, dont un bon millier venues de l'étranger, ont été accueillies dans des familles et par les paroisses de la capitale, pour partager avec les chrétiens parisiens toutes sortes d'événements liés à l'annonce de l'Evangile : célébrations, prières, concerts, forums de discussion, spectacles. Plusieurs paroisses avaient donné une coloration œcuménique à leurs rencontres. Ainsi, la paroisse Saint-Augustin avait invité l'archimandrite Grigorios Papatomas, cosecraire du CECEF, à venir parler des "Chrétiens dans l'Europe". Notre-Dame du Bon Conseil dans le 18^e arrondissement avait organisé un repas auquel elle avait convié les Serbes de l'église orthodoxe Saint-Sava de leur quartier et les évangéliques voisins. A la fin d'agapes particulièrement joyeuses et fraternelles, tous ont récité le Notre Père ensemble. De son côté le pasteur Alain Joly, responsable du Centre culturel luthérien de Paris, avait accepté d'accueillir dans l'église des Billettes la manifestation "Douze heures pour



Le cloître des Billettes

Photo EELF

la Bible", une lecture du Livre saint pendant douze heures d'affilée dans l'église luthérienne des Billettes, ouverte sur le quartier particulièrement animé des Halles. (d'après *La Croix*, 25 octobre)

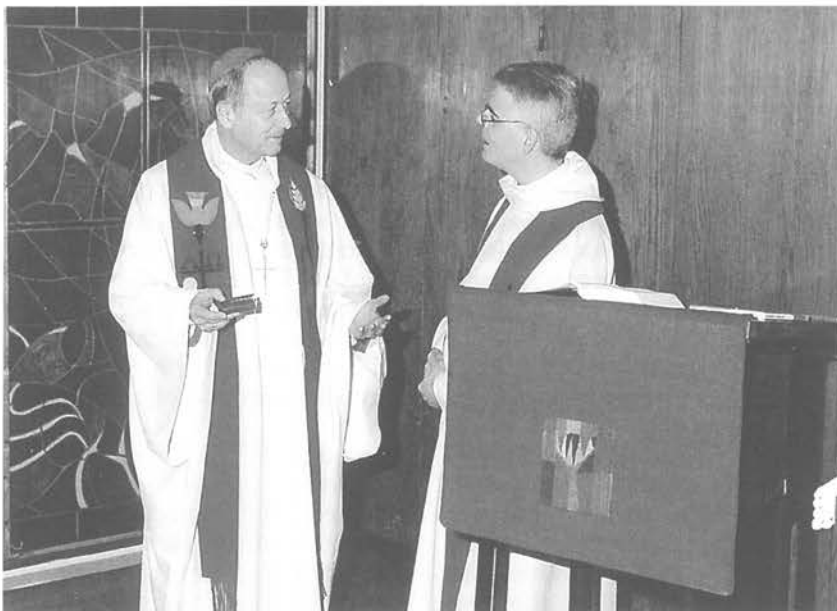
Disparition du père Louis Bouyer

Le père Bouyer est mort le 23 octobre. D'abord pasteur (luthérien), il passe au catholicisme en 1939 et devient prêtre de l'Oratoire. Il avait bien connu les théologiens orthodoxes Serge Boulgakov et Vladimir Lossky dans les milieux religieux très ouverts du Paris de l'entre-deux-guerres. Il avait publié une cinquantaine d'ouvrages (notamment dans la collection *Unam Sanctam* du Cerf, à visée œcuménique), enseigné à l'Institut catholique de Paris, mais aussi aux Etats-Unis, à Oxford, en Afrique. Dans *Du Protestantisme à l'Eglise*, il explique que la séparation entre protestantisme et catholicisme est le fruit d'accidents historiques plus que d'incompatibilité doctrinale. Certaines de ses prises de position après le Concile lui avaient suscité des oppositions, mais il reste un des théologiens majeurs du XX^e siècle.

GENEVE

Eradiquer la pauvreté : concertation entre le COE, la Banque mondiale et le FMI

Les conversations commencées il y a plus de deux ans entre les trois grandes institutions sur ce problème crucial n'ont pas abouti pour le moment à un accord sur les moyens, mais il a été décidé de les poursuivre. La déclaration commune signée le 22 octobre à l'issue de la dernière rencontre souligne une communauté de vues : "Nous sommes tous d'accord que la réduction de la pauvreté au rythme qui est nécessaire exige des politiques qui renforcent la croissance économique et l'équité". Le



Mgr Dubost et le pasteur Joly

Photo J.-C. Boilloz

pasteur Kobia, secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, a cependant exprimé la crainte que "la réduction de la pauvreté - et non son éradication - réponde à une théorie du développement, dite "du ruissellement", qui implique que certains resteront pauvres". Le COE s'était souvent montré très critique dans le passé des politiques menées par la Banque mondiale et le FMI. (d'après les *ENI*, 26 octobre)

JOHANNESBURG, MASSY

5^e anniversaire de la Déclaration d'Augsbourg

Les luthériens et catholiques d'Afrique du Sud, comme de bien d'autres pays, ont célébré la signature de l'accord historique d'Augsbourg, qui proclame un consensus "sur les vérités fondamentales de la doctrine de la justification". Le pasteur Ishmael Noko, secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale (signataire de l'accord de 1999), et le cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, ont présidé une célébration festive dans l'église luthérienne de Soweto. Ils ont appelé les chrétiens du monde

entier à s'associer aux célébrations : "Nous n'avons pas encore atteint le but final, mais déjà une borne importante sur la voie de notre pèlerinage commun vers l'unité complète, visible. Nous nous sommes tendu la main et nous n'avons pas l'intention de la retirer." (d'après un communiqué de la LWF)

En France, une assemblée nombreuse et fervente avait rempli l'église Saint-Marc de Massy, dimanche 31 octobre dans l'après-midi, pour la célébration en Essonne de ce 5^e anniversaire. Présidant ensemble l'office des vêpres, le pasteur Alain Joly et Mgr Michel Dubost, évêque d'Evry, ont l'un et l'autre souligné l'avancée que représente cet accord et l'effort de compréhension mutuelle dans le respect de l'histoire et de la diversité. Pour se retrouver sur l'essentiel et en vue du témoignage en actes, le pasteur luthérien et l'évêque catholique ont réaffirmé la nécessité de l'écoute commune et dynamique de la Parole de Dieu et le consentement à la présence de l'Esprit Saint, véritable initiateur de l'Unité. Après la cérémonie, la paroisse offrait une belle réception particulièrement conviviale. (A.J.)

Conférence du cardinal Kasper

Le 17 janvier à 20h 30, le cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'unité des chrétiens, donnera une conférence publique sur *la Bible et l'unité des chrétiens*.

A l'Espace Saint Pierre, 121 avenue Achille Peretti à Neuilly sur Seine (92)

Colloque annuel de l'Institut supérieur d'Etudes œcuméniques

les 1^{er}, 2 et 3 février 2005

organisé conjointement par l'ISEO (Institut catholique de Paris) et la Faculté pontificale du Marianum (Rome)

les enjeux théologiques de la mariologie : perspectives œcuméniques

01 44 39 52 56 - iseo@icp.fr

Session de formation œcuménique

organisée par la Communauté du Chemin Neuf à l'abbaye de Hautecombe (Savoie) du 17 au 20 février 2005

le don de l'Eucharistie : pierre d'achoppement confessionnelle ou ferment d'unité ?

avec le pasteur Birmelé, doyen de la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg, et le père Sesboüé sj, Centre Sèvres.

Renseignements : père V. Hanicotte, Abbaye N.D. des Dombes - 01330. Le Plantay - tél : 04 74 98 14 40

Colloque à Dijon, 20-22 mai 2004

Organisé pour le centenaire de la Loi de 1905 par L'IFC et le C.U.C.D.B.

(Centre Chrétien Universitaire de Bourgogne) avec la participation de l'ERF de Dijon

loi de séparation et société française, hier, aujourd'hui, demain

avec des interventions d'universitaires, la participation d'élus ainsi que de M. Soheib Bencheikh, grand mufti de Marseille,

M. le pasteur J-A de Clermont, président de la FPF et président de la KEK, Mgr R. Minnerath, archevêque de Dijon

et M. R. Pasquier pour la Communauté juive, qui dégageront des perspectives d'avenir. IFC : 03 80 63 14 50

A LIRE

M. EVDOKIMOV - *Ouvrir son cœur*. Desclée de Brouwer, 2004

Prêtre et théologien orthodoxe, le Père Michel Evdokimov part du message biblique, du témoignage des mystiques ou des écrits de Pascal, pour proposer une première initiation à cette spiritualité du cœur née dans la tradition du christianisme oriental, et largement popularisée aujourd'hui dans les communautés ou les groupes de prière.

A la suite des *Récits du Pèlerin russe*, Michel Evdokimov présente plus spécifiquement la prière du cœur et le chemin de méditation qu'elle propose. C'est l'occasion de parler de l'hésychasme, de la Philocalie et de l'expérience des Pères du Désert luttant pour "prier sans cesse".

J.-F. LAURENT - *Que tous soient un... en sommes nous proches ?* Saint-Maurice, éditions saint Augustin, 2003. 23 euros

Une présentation alerte de l'histoire et des questions œcuméniques, qui souffre d'un certain nombre d'inexactitudes, mais qui devrait contribuer à sensibiliser à la cause de l'unité.

J. CHABERT et F. MOURVILLIER - *Parler de Dieu avec les enfants du xx^e siècle*. Paris, Bayard, 2004. 15,90 euros

Nouvelle édition entièrement remodelée d'un livre qui propose des éléments de réponse à vingt questions essentielles sur les religions par lesquelles les enfants de 5 à 12 ans nous embarrassent souvent. Le délégué à l'œcuménisme du diocèse de Saint Etienne n'oublie pas de traiter de la marche vers l'unité en évoquant notamment les déchirures (pp164-173), mais aussi les différences de conception des sacrements et des ministères, la relation aux saints et les fêtes...

M. STAVROU et Sœur J.-M. VALMIGERE - *Le pèlerinage comme démarche ecclésiale*.

Préface d'E. Behr-Sigel. Paris, Thélès, 2004. 16 euros

Un ouvrage original, à deux voix : celle d'un théologien orthodoxe présentant le pèlerinage comme démarche ecclésiale dans sa triple dimension de rupture, de marche et de quête du lieu saint ; et celle d'une moniale dominicaine évoquant son expérience de pèlerine au Mont Sinaï avec des moniales orthodoxes grecques, puis en Russie et finalement au Centre œcuménique de Bari. Un beau témoignage œcuménique et un éclairage précieux pour tous ceux qui redécouvrent actuellement cette grande tradition spirituelle.

Revue placée sous le patronage du Conseil d'Églises chrétiennes en France



Tout en conservant l'unité dans ce qui est nécessaire, chacun, au sein de l'Église, selon la fonction qui lui est départie, doit conserver la liberté voulue, soit dans les formes diverses de la vie spirituelle et de la discipline, soit dans la variété des rites liturgiques et même dans l'élaboration théologique de la vérité révélée. Il faut en tout cultiver la charité. De cette façon, tous authentiquement manifesteront de jour en jour la plénitude de la catholicité et de l'apostolicité de l'Église.

Unitatis Redintegratio n° 5